

Pour la carte et son
fac-similé du manuscrit.



Presented to
La Bibliothèque Impériale
Paris.

by

James Lenox

New York April 1855.

RECIT DES VOYAGES ET DES DECOUVERTES

DU

R. Père JACQUES MARQUETTE
de la Compagnie de JESUS, en
l'année 1673 et aux suivantes;

La CONTINUATION *de ses* VOYAGES
Par le R. P. *Claude Alloüez,*

ET

Le JOURNAL AUTOGRAPHE du
P. MARQUETTE en 1674 & 1675.

Avec la Carte de son Voyage tracée de sa main.



Imprimé d'après le Manuscrit Original
restant au Collège S^{te} Marie
à Montréal.



AVANT-PROPOS.

Ce précieux Manuscrit que nous devons à l'obligeance du Révérend Père Felix Martin, Recteur actuel du Collège Sainte Marie à Montréal, avait été déposé dans les mains des Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec par le Révérend Père Cazot, le dernier des anciens Jésuites du Canada, mort en 1800. Il est resté en leur possession jusqu'à ce qu'elles l'aient donné aux Jésuites revenus au Canada en 1842.

La Carte et la Lettre, jointes au Journal, sont de la main même du Père Marquette. Le Journal a été rédigé

AVANT-PROPOS.

vers l'an 1678 par l'ordre du Révérend Père Claude Dablon, alors Supérieur Général des Missions de la Compagnie de Jésus au Canada. Les corrections que porte le Manuscrit et la dernière paragraphe du p. 144, sont de la main même du Père Dablon.

Malheureusement il manquait deux feuilles dans la 6^e Section, depuis p. 55 jusqu'au p. 63. Pour y suppléer il a fallu avoir recours à l'édition, quoique bien défectueuse, publiée en 1681 par Thévenot.



TABLE

DES CHAPITRES.

Récit des Voyages et des
Decouertes du Père Jacques
Marquette en l'année 1673 et
aux suiuanes.

CHAPITRE PREMIER.

D*U premier Voyage qu'a fait le
P. Marquette vers le nouveau
Mexique & comment s'en est
formé le dessein,* I

SECTION I. *Depart du P. Jacques
Marquette pour la decouverte de la
grande Riviere appelée par les
Sauages Missisipi qui conduit au
Nouveau Mexique,* 5

TABLE

- SECTION II. *Le Pere visite en passant les Peuples de la folle Auoine; Ce que c'est que cette folle auoine; Il entre dans la baie des Puantz; quelques particularitez de cette baie, il arriue a la Nation du feu,* 9
- SECTION III. *Description de la Bourgade de Maskoutens, Ce qui s'y passa entre le Pere & les Sauvages; Les françois commencent d'entrer dans vn Paÿs nouveau et Inconnu et arriuent a Missisipi,* 19
- SECTION IV. *De la grande Riviere appellée Missisipi, ses plus notables particularités, de diuers Animaux et particulierement des Pisikious ou boeufs sauvages, Leur figure et leur Naturel, des premiers Villages des Illinois, où les françois arriuent,* 27
- SECTION V. *Comment les Illinois receurent le Pere dans leur Bourgade,* 38

DES CHAPITRES.

SECTION VI. *Du naturel des Illinois, De leurs moeurs & de leurs Coustumes, de l'estime qu'ils ont pour le Calumet ou pipe a prendre du Tabac, et de la danse qu'ils font en son honneur,* 47

SECTION VII. *Depart du Pere des Illinois : des Monstres en peinture qu'il a veu sur la grande Riviere Missisipi : de la riviere Pekitanouï. Continuation du Voÿage,* 62

SECTION VIII. *Des nouveaux pays que le Pere decouvre : Diverses particularités. Rencontre de quelques Sauvages ; premieres Nouvelles de la mer et des Europeans. Grand danger evité par le moyen du Calumet,* 69

SECTION IX. *Reception qu'on fait aux François dans la derniere des Bourgades qu'ils ont veuës. Les moeurs & façons de faire de ces*

TABLE

<i>Sauvages. Raisons pour ne pas passer outre,</i>	81.
SECTION X. <i>Retour du Pere et des François, Baptesme d'un Enfant moribond,</i>	90

CHAPITRE SECOND.

*Recit du Second Voÿage que le Pere
IACQUES MARQUETTE a
fait aux Illinois p^r y porter la foy,
et la glorieuse mort du mesme
Pere dans les trauaux de cette
Mission.*

SECTION I. *Le Pere part une 2^{de} fois
p^r les Illinois, Il y arriue nonobstant
sa maladie et y commence la Mis-
sion de la Conception,*

SECTION II. *Le Pere est contraint de
quitter Sa Mission des Illinois, Sa
derniere maladie, Sa pretieuse mort
au milieu des foretz,*

SECTION III. *Ce qui s'est passé au*

DES CHAPITRES.

transport des ossemens du feu Pere Marquette, qui ont estéz retiréz du sepulchre le 19^e may 1677 qui est le mesme jour qu'il mourut l'an 1675 ; Abregé de ses Vertus, 112

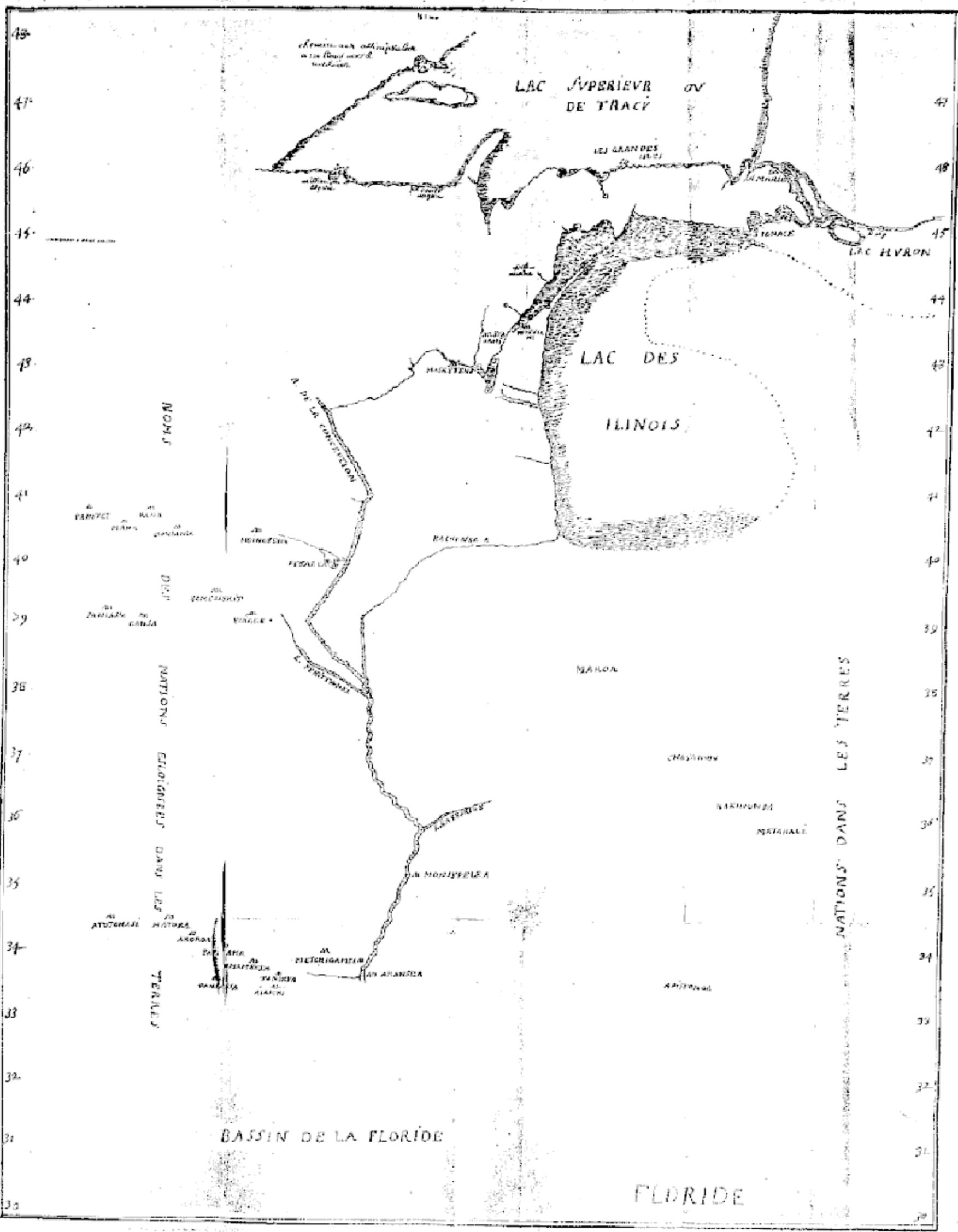
CHAPITRE TROISIEME.

Recit d'un 3^e Voÿage fait aux Illinois par le Pere Claude Alloüez.

SECTION I. *Le Pere Alloüez part sur les glaces, un jeune homme tué par un ours et la vengeance qu'on en a prise, diuerses raretés qui se presentent sur les chemins,* 124

SECTION II. *Le Pere Alloüez arrive a la Bourgade des Illinois, description de ce bourg, et du paÿs, la foÿ est publiée a toutes les Nations,* 135

Lettre et Journal du R. Pere Marquette, 145





RÉCIT DES VOYAGES

ET

DES DECOUVERTES
du P. IACQUES MARQUETTE
de la Compagnie de JESVS, en
l'année 1673 et aux suiuanes.

CHAPITRE PREMIER.

DU PREMIER VOYAGE

*qu'a fait le P. Marquette vers le
nouveau Mexique & Comment s'en
est formé le dessein.*

L y auoit longtemps que le
Pere premeditoit cette Entre-
prise, porté d'un tres ardent
desir d'estendre le Royaume

A

de J. Ch. et de le faire connoître et adorer par tous les peuples de ce paÿs. Il se voioit comme a la porte de ces nouvelles Nations, lorsque dès l'année 1670 il trauailloit en la Mission de la pointe du S^t Esprit qui est a l'extremité du lac Superieur aux Outaoüacs, il uoioit mesme quelquefois plusieurs de ces nouveaux peuples, desquels il prenoit toutes les Connoissances qu'il pouuoit, C'est ce qui luy a fait faire plusieurs efforts pour commencer cette entreprise, mais toufiour inutilement, et mesme il auoit perdu l'esperance d'en venir about lorsque Dieu luy en fit naistre cette occasion.

En l'année 1673 M^r Le Comte De frontenac nostre Gouverneur, et M^r Talon alors nostre Intendant, connoissant l'Importance de

cette découuerte, soit pour chercher vn passage d'icy jusqua La mer de La Chine par la riuere qui se décharge a la Mer Vermeille ou Californie, soit qu'on voulu s'asseurer de ce qu'on a dit du depuis, touchant les 2 Roÿaumes de Theguaïo et de Quiuira, limitrophes du Canada, ou l'on tient que les mines d'or sont abondantes, ces Messieurs, dis-ie, nommerent en mesme temps pour cette entreprise le Sieur Jolyet quils jugerent tres propres pour un si grand dessein, estant bien aise que le P. Marquette fut de la partie.

Ils ne se tromperent pas dans le choix qu'ils firent du S^r Jolyet, car c'estoit un jeune homme natif de ce paÿs, qui a pour vn tel dessein tous les aduantages qu'on peut souhaiter ; Il a l'experience, et la

Connoissance des Langues du Paÿs des Outaouïacs, ou il a passé plusieurs années, il a la Conduite et la sagesse qui sont les principales parties pour faire reussir vn uoyage également dangereux et difficile. Enfin il a le Courage pour ne rien apprehender, ou tout est a craindre, aussj a-t-il remplÿ l'attente qu'on auoit de luy, et si apres auoir passé mille fortes de dangers, il ne fut venu malheureusement faire naufrage au port, son Canot ayant tourné au deffoubs du Sault de S^t Løüys proche de Montreal, ou il a perdu et ses hommes et ses papiers, et d'ou il n'a eschapé que par vne espece de Miracle, il ne laissoit rien a souhaiter au succez de son Voÿage.

SECTION I^{ere}.

Depart du P. Jacques Marquette pour la découverte de la grande Riviere appellée par les Sauvages Missisipi qui conduit au Nouveau Mexique.

LE jour de l'Immaculée Conception de la S^{te} VIERGE, que J'avois toujours Inuoquée depuis que je suis en ce pays des Outaoüacs, pour obtenir de Dieu la grace de pouvoir visiter les Nations qui sont sur la Riviere de Missisipi, fut justement celuy auquel arriua M^r Jollyet avec les ordres de M^r le Comte de frontenac nostre Gouverneur et de M^r Talon nostre Intendant, pour faire avec moy cette découverte. Je fus d'autant plus rayuy de cette bonne Nouvelle, que je voiois que mes desseins alloient

6. *Voÿages du*

être accomplis, et que je me trouvois dans une heureuse necessité d'exposer ma vie pour le salut de tous ces peuples, et particulièrement pour les Illinois qui m'auoient prié avec beaucoup d'instance lorsque J'estois a la pointe du St Esprit de leur porter chez eux la parole de Dieu.

Nous ne fusmes pas longtemps a preparer tout nostre Equippage, quoyque nous nous engageassions en vn voÿage dont nous ne pouuions pas preuoir la durée; Du Bled d'Inde avec quelque viande boucanée, furent toutes nos prouisions, avec lesquelles nous nous embarquames sur 2 Canotz d'écorce, M^r Jollyet et moy, avec 5 hommes, bien resolus a tout faire et a tout souffrir pour une si glorieuse Entreprise.

Ce fut donc le 17^e jour de may 1673 que nous partîmes de la Mission de S^t Ignace a Michilimakinac, ou j'estois pour lors; La Joÿe que nous auions d'être choisis pour cette Expedition, animoit nos Courages et nous rendoit agreables les peines que nous auions a ramer depuis le matin jusqu'au soir; et parceque nous allions chercher des paÿs inconnus, nous apportammes toutes les precautions que nous pûmes, afinque si nostre entreprise estoit hazardeuse elle ne fut pas temeraire; pour ce sujet nous prîmes toutes les Connoissances que nous pûmes des Sauuages qui auoient frequenté ces endroictz là, et mesme nous tracâmes sur leur raport une Carte de tout ce Nouveau paÿs; nous y fîmes marquer les riuieres sur lesquelles nous de-

8. *Voyages du*

uions nauiger, les noms des peuples et des lieux par lesquels nous deuions passer, le Cours de la grande Riuiere, et quels rund de vent nous deuions tenir quand nous y ferions.

Sur tout je mis nostre Voyage soubz la protection de la S^{te} Vierge Immaculée, luy promettant que si elle nous faisoit la grace de decouurer la grande Riuiere, Je luy donneroie le nom de la Conception et que je ferois aussy porter ce nom a la premiere Mission que j'établyrois chez ces nouueaux peuples, ce que j'ay fait de vray chez les Illinois.

SECTION 2^{de}.

Le Pere visite en Passant les Peuples de la folle Auoine ; Ce que c'est que cette folle auoine ; Il entre dans La baie des Puantz ; quelques particularitéz de cette baie, il arrive a la Nation du feu.

Avec toutes ces precautions nous faisons joüer joyeusement les Auirons, sur vne partie du Lac huron et celuy des Illinois, et dans la baie des Puantz.

La premiere Nation que nous rencontrâmes, fut celle de La folle Auoine, Jentray dans leur riuere, pour aller uisiter ces peuples, auxquels nous auons presché l'Euangile depuis plusieurs années, aussj se trouue t-il parmy eux plusieurs bons chrestiens.

La folle auoine dont ils portent

le nom, parcequ'elle se trouue sur leurs terres est une forte d'herbe qui croit naturellement dans les petites Riuieres dont le fond est de vase, est dans les Lieux Marefcaugeux; elle est bien semblable a la folle auoine qui croit parmy nos blés. Les epics font sur des tuyeaux noués d'espace en espace, ils sortent de l'eau vers le mois de Juin, et vont tousjour montant jusqu'a ce qu'ils furnagent de deux pieds enuiron, le grain n'est pas plus gros que celuy de nos auoines, mais il est vne fois plus long, auffj la farine en est t-elle bien plus abondante. Voicy comme les fauuges la cueillent et la preparent pour la manger. Dans le mois de Septembre qui est le temps propre pour cette recolte, ils vont en Canot autrauers de ces champs de

folle auoine, ils en secoüent les espics de part et d'autre dans le Canot, a mesure qu'ils auacent le grain tombe aisément s'il est meur, et en peu de temps ils en font leur prouision : Mais pour le nettoÿer de la paille et le dépouiller d'une pellicule dans laquelle il est enfermé, ils le mettent sécher a la fumée, sur vn gril de bois sous lequel ils entretiennent vn petit feu, pendant quelques Jours, et lorsque L'auoine est bien sèche, ils la mettent dans une Peau en forme de poche, laquelle ils enfoncent dans vn trou fait a ce dessein en terre, puis ils la pillent avec les pieds, tant et si fortement que le grain s'estant separé de la paille, ils le vannent tres aisément, apres quoy ils le pillent pour le reduire en farine, ou mesme sans estre pillé

ils le font cuire dans l'eau qu'ils assaisonnent avec de la graisse, et de cette façon on trouue la folle Auoine presque aussy delicate, qu'est le ris, quand on n'y met pas de meilleur assaisonnement.

Je racontay a ces peuples de La folle Auoine, le dessein que j'auois d'aller decouurer ces Nations Esloignées pour les pouuoir instruire des Mysteres de nostre S^{te} Religion; Ils en furent extremement surpris, et firent tous leur possible pour m'en dissuader; Ils me representent que je rencontrerois des Nations qui ne pardonnent jamais aux Estrangers ausquels ils cassent la teste sans aucun sujet; que la guerre qui estoit allumée entre Diuers peuples qui estoient sur nostre Route, nous expoisoit a vn autre danger manifeste d'estre tuéz par

les bandes de Guerriers qui font toujours en Campagne; que la grande Riuere est tres dangereuse, quand on n'en scait pas les Endroictz difficiles, qu'elle estoit pleine de monstres effroyables, qui deuoroient les hommes et les Canotz tout ensemble; qu'il y a mesme vn démon qu'on entend de fort loing qui enferme le passage et qui abyfme ceux qui osent en approcher, Enfin que les chaleurs font sj excessiues en ces paÿs la qu'elles nous causeroient la mort jnfailliblement.

Je les remerciay de ces bons aduis qu'ils me donnoit, mais je leurs dis que je ne pouuois pas les suiure, puisqu'il s'agissoit du salut des ames pour lesquelles ie ferois rauy de donner ma vie, que je me moquois de ce demon pretendu,

que nous nous deffenderions bien de ces monstres marins, et qu'au reste nous nous tienderions sur nos gardes pour euitter les autres dangers donts ils nous menaçoient. Apres les auoir fait prier Dieu et leur auoir donné quelque Instruction, Je me separay d'eux, et nous estant embarquez sur nos Canotz, nous arriuâmes peu de temps apres dans le fond de la Baye des puantz, ou nos Peres trauaillent utilement a la Conuerfion de ces peuples, en ayant baptisé plus de deux mille depuis qu'ils y font.

Cette baye porte vn nom qui n'a pas une si mauuaise signification en la langue des Sauuages, Car ils l'appellent plustost La baye Salée que la Baye des Puans, quoyque parmy eux ce soit presque le mesme, & c'est auffy le nom qu'ils

donnent a la Mer ; Ce qui nous a fait faire de tres exactes recherches pour decouvrir s'il n'y auoit pas en ces quartiers quelques fontaines d'Eau Sallee, comme il y en a parmy les hiroquois ; mais nous n'en auons point trouué. Nous jugeons donc qu'on luy a donné ce nom a cause de quantité de vase et de Boüe qui s'y rencontre, d'ou s'esleuent continuellement de meschantes vapeurs qui y causent les plus grands et les plus continuels Tonnerres, que jaye iamais entendu.

La Baye a enuiron trente lieuës de profondeur et huit de large en son commencement ; elle ua toujours se retrécissant jusques dans le fond, ou il est aisé de remarquer la marée qui a son flux et reflux réglé presque comme celuy de la

Mer. Ce n'est pas icy le lieu d'examiner si ce sont des vraies marées, si elles sont causées par les ventz ou par quelque'autre principe, s'il y a des ventz qui sont les avant-coureurs de la Lune et attachez a sa fuite lesquels par consequent agitent le Lac et luy donnent comme son flux et reflux toutes les fois que la Lune monte sur l'horison. Ce que je peux dire de certain est que quand l'eau est bien calme, on la voit aisement monter et descendre suiuant le Cours de la lune, quoyque je ne nie pas que ce mouuement ne puisse estre causé par les ventz qui sont bien éloignez, et qui pesant sur le milieu du Lac font que les bords croissent et décroissent de la façon qui paroît a nos yeux.

Nous quittâmes cette baye pour

entrer dans la riuere qui s'y décharge; elle est tres belle en son Emboucheure, et coule doucement, elle est pleine D'outardes, de Canards de Cercelles et d'autres oyseaux qui y sont attirez par la folle Auoine, dont ils sont fort friands, mais quand on a vn peu auancé dans cette riuere, on la trouue tres difficile, tant a cause des Courants que des Roches affilées, qui couppent les Canotz et les pieds de ceux qui sont obligés de les traifner, furtout quand les eaux sont basses. Nous franchîmes pourtant heureusement ces rapides et en approchant de Machkoutens la Nation du feu, je la curiosité de boire des Eaux mineralles de la Riuere quj n'est pas loing de cette bourgade, Je pris aussj le temps de reconnoistre vn simple qu'un Sau-

uage qui en scait le secret a enseigné au P. Alloües avec beaucoup de ceremonies, Sa racine sert contre la morsure des serpents, Dieu ayant voulu donner ce remede contre vn venin qui est tres frequent en ces paÿs : Elle est fort chaude et elle a vn goust de poudre quand on l'escrase sous la dent ; il faut la macher et la mettre sur la piquure du serpent, qui en a vne si grande horreur, qu'il s'enfuit mesme de celuy qui s'en est frotté, elle produit plusieurs tiges hautes d'un pied, dont la feuille est un peu longue et la fleur blanche et beaucoup semblable a la giroflée. J'en mis dans mon Canot, pour l'examiner a loisir, pendant que nous auacions toufjour vers Mafkoutens, ou nous arriuâmes le 7^e de Juin.

SECTION 3^{eme}.

Description de la Bourgade de Maskoutens, Ce qui s'y passa entre le Pere & les Sauvages; Les françois commencent d'entrer dans un Paÿs nouveau et Inconnu et arriuent a Missisipi.

NOUS voicy rendus a Maskoutens, ce Mot en Algonquin peut signifier Nation du feu, aussi est ce le nom qu'on luy a donné; C'est icy le terme des decouvertes qu'ont fait les françois, car ils n'ont point encor passé plus auant.

Ce Bourg est composé de trois sortes de Nations qui s'y sont ramassées, Des Miamis, des Maskoutens, et des Kikabous. Les premiers sont les plus ciuils, les plus liberaux, et les mieux faitz, ils portent deux longues moustaches sur les

oreilles, qui leurs donnent bonne grace, ils passent pour les guerriers et font rarement des partis sans succès; ils sont fort dociles, ils écoutent paisiblement ce qu'on leur dit, et ont paru si auides d'entendre le P. Alloües quand il les Instruifoit, qu'ils luy donnoient peu de repos, mesme pendant la nuit. Les Maskoutens et les Kikabous sont plus grossiers et semblent estre des payfantz en comparaison des autres. Comme les Escorces a faire des Cabannes sont rares en ce pays la, Ils se seruent de Joncs qui leur tiennent lieu de murailles et de couuertes, mais qui ne les deffendent pas beaucoup des vents, et bien moins des pluyes quand elles tombent en abondance. La commodité de ces sortes de Cabannes est qu'ils les mettent en

pacquetz et les portent aisément où ils veulent pendant le temps de leur chasse.

Lorsque Je les visitay, je fus extrêmement consolé de veoir vne belle Croix plantée au milieu du bourg et ornée de plusieurs peaux blanches, de ceintures rouges, d'arcs et de flèches, que ces bonnes gens auoient offertz au grand Manitou, (.c'est le nom qu'ils donnent a Dieu.). pour le remercier de ce qu'il auoit eu pitié d'eux pendant l'hyuer, leur donnant une chasse abondante lorsqu'ils apprehendoient le plus la famine.

Je pris plaisir de veoir la situation de cette bourgade, Elle est belle et bien diuertissante, car d'une eminence, sur laquelle elle est placée on découure de toutes parts des prairies a perte de veüe,

partagées par des bocages, ou par des bois de haute futaie : La terre y est tres bonne, et rend beaucoup de bled d'inde, Les fauuages ramassent quantité de prunes et de raisins dont on pourroit faire beaucoup de vin si l'on vouloit.

Nous ne fûmes pas plustost arriuez, que nous assemblâmes les Anciens M^r Jollyet et moy, il leur dit qu'il estoit enuoyé de la part de Mons^r nostre Gouverneur pour decouurer de Nouveaus paÿs, et moy de la part de Dieu pour les esclairer des lumieres du S^t Euangile, qu'aureste le Maistre Souuerain de nos vies vouloit estre connu de toutes les Nations, et que pour obéir a ses volontés, je ne craignois pas la mort a laquelle je m'exposois dans des Voyages si perilleux. Que nous auions besoin de deux

guides pour nous mettre dans nostre route ; nous leurs fimes un present, en les priant de nous les accorder, Ce qu'ils firent tres ciuilement et mesme voulurent auffj nous parler par vn present quj fut une Nate pour nous seruir de lit pendant tout nostre Voÿage.

Le lendemain qui fut le dixième de Juin, deux Miamis qu'on nous donna pour guides s'embarquerent avec nous, a la veüe d'un grand monde, qui ne pouuoit assez s'estonner, de ueoir sept françois, seuls, et dans deux Canotz ofer entreprendre une Expedition si extraordinaire et si hazardeuse.

Nous scauions qua trois lieuës de Maskoutens estoit vne Riuiere qui se décharge dans Missisipi ; Nous scauions encor que le rund de vent que nous deuions tenir pour

y arriuer estoit. L'ouest foroüest, mais le chemin est partagé de tant de marais et de petitz lacs, qu'il est aisé de s'y égarer, d'autant plus que la Riuere qui y méne est si chargée de folle Auoine, qu'on a peine a en raconnoistre le Canal, C'est en quoy nous auions bien besoin de nos deux guides, auffj nous conduifirent-ils heureusement jusqua vn portage de 2700 pas, et nous aiderent a transporter nos Canotz pour entrer dans cette riuere, apres quoy ils s'en retournerent, nous laissant seuls en ce paÿs Inconnu, entre les mains de la prouidence.

Nous quittons donc les eaux qui uont jusqua Quebeq a 4 ou 500 Lieuës d'icy pour prendre celles qui nous conduiront deormais dans des terres estrangeres. Auant

que de nous y embarquer, nous commençâmes tous ensemble une nouvelle deuotion a la S^{te} Vierge Immaculée que nous pratiquâmes tous les jours, luy adreffant des prieres particulieres pour mettre sous sa protection, et nos personnes et le succez de nostre voyage, et apres nous estre encouragés les vns les autres nous montons en Canot.

La Riuiere sur laquelle nous nous embarquâmes s'appelle Mefkoufing, elle est fort large, son fond est du sable, qui fait diuerfes battures lesquelles rendent cette nauigation tres difficile, elle est pleine d'Isles couuertes de vignes; sur les bords paroissent de bonnes terres, entremeslées de bois de prairies et de costeaux, on y voit des chefnes, des noyers, des bois

blancs, et une autre espece d'arbres, dontz les branches sont armées de longues espines. Nous n'auons veu ny gibier, ny poisson, mais bien des cheurëilz et des vaches en assez grande quantité, nostre Route estoit au furoüest et apres auoir nauigé enuiron 30 lieuës, nous apperceûmes un endroit qui auoit toutes les apparences de mine de fer, et de fait vn de nous qui en a veu autrefois, assure que celle que nous auons trouuée, est fort bonne et tres abondante, elle est couuerte de trois pieds de bonne terre, assez proche d'une chaine de rocher, dont le bas est plein de fort beau bois, apres 40 lieuës sur cette mesme route, nous arriuons a l'embouchure de nostre Riuiere et nous trouuant a 42 degrez et demy d'esleuation, nous entrons

heureusement dans Missisipi le
17^e Juin avec vne Joÿe que je ne
peux pas expliquer.

SECTION 4^{me}.

*De la grande Riuiere appellée Missisipi
ses plus notables particularités, de
Diuers Animaux et particulièrement
des Pisikious ou boeufs sauvages,
Leur figure et leur Naturel, des pre-
miers Villages des Illinois, où les
françois arriuent.*

NOUS uoyla donc sur cette
Riuiere si renommée dont iay
taché d'en remarquer attentiu-
ment toutes les singularités; La
Riuiere de Missisipi tire son origine
de diuers lacs qui sont dans le paÿs
des peuples du Nord, elle est

estroite a sa décharge de Miskous; son courant qui porte du costé du sud est lent et paisible, a la droite on voit vne grande chaisne de Montagnes fort hautes, et a la gauche de belles terres, elle est couppee d'Isles en diuers endroictz; en sondant nous auons trouués dix brasses d'eaux; sa largeur est fort inegale, elle a quelquefois trois quartz de lieuës et quelquefois elle se rétreffit jusqua trois arpent. Nous suiuous doucement son cours, qui va au sud et au sudest jusquau 42 degrés d'eleuation. C'est icy que nous nous apperceuons bien qu'elle a tout changé de face; Il ny a presque plus de bois n'y de montagnes, les Isles sont plus belles et couuertes de plus beaux arbres; Nous ne voions que des cheureils et des vaches, des outar-

des et des Cygnes fans aifles, parcequ'ils quittent leurs plumes en ce paÿs : Nous rencontrons de temps en temps des poissons monstrueux, vn desquels donna sj rudement contre nostre Canot que je crû que c'estoit un gros arbre qui l'alloit mettre en pièces. Vne autrefois nous apperceûmes sur l'eau vn monstre qui auoit vne teste de tygre, le néz pointu comme celuy d'un chat sauuage, avec la barbe & des oreilles droittes éléuées en haut, la teste estoit grize et le col tout noir, Nous n'en vifmes pas d'auantage. Quand nous auons jetté nos retz a l'eau nous auons pris des Esturgeons et une espece de poisson fort extrefordinaire, il ressemble a la truite avec cette difference qu'il a la geule plus grande, il a proche du nez

qui est plus petit auffj-bien que les yeux vne grande Arefte faite comme vn buft de femme, large de trois doigts, long d'une coudée, aubout de laquelle est vn rond large comme la main. Cela l'oblige fouuent en faultant hors de leau de tomber en derriere. Estant descendus jusqua 41 degrés 258 minuittes fuiuant le mesme rund, nous trouuons que les Cocs d'inde ont pris la place du gibier, et les pifikious ou boeufs fauuges, celle des autres bestes.

Nous les appelons boeufs fauuges, parcequ'ils font bien semblables a nos boeufs domestiques, ils ne font pas plus longs mais ils font pres d'une fois plus gros et plus corpulentz; Nos gens en ayant tué vn trois personnes auoient bien de la peine a le re-

müer, ils ont la teste fort grosse, le front plat et large d'un pied et demy entre les Cornes qui sont entierement semblables a celles de nos boeufs, mais elles sont noires et beaucoup plus grande, Ils ont sous le col comme vne grande falle, qui pend en bas et sur le dos vne bosse assez élevée. Toute la teste, le col, et une partie des espauls sont couvertz d'un grand Crin comme celuy des cheuaux, C'est une hûre longue d'un pied, qui les rend hideux et leur tombant sur les yeux les empêche de voir deuant eux; Le reste du corps est reuetu d'un gros poil frisé a peu pres com̄e celuy de nos moutons, mais bien plus fort et plus espais, il tombe en Esté et la peau deuiant douce comme du velours. C'est purlors que les Sauvages les

employent pour s'en faire de belles Robbes qu'ils peignent de diuerfes Couleurs; la chair et la graisse des pifikious est excellente et fait le meilleur mets des festins. Au reste ils sont tres méchants et il ne se passent point d'année qu'ils ne tuent quelque sauuage. Quand on vient les attaquer, ils prennent s'ils peuuent un homme avec leurs cornes, l'enleuent en l'air puis ils le jettent contre terre, le foulent des pieds et le tuent, Si on tire de loing sur eux ou de l'arc ou du fusil, il faut si tost apres le coup se jetter par terre et se cacher dans l'herbe, Car s'ils apercoiuent celuy qui a tiré, ils courent apres et le vont attaquer, Comme ils ont les piéds gros et assez courtz ils ne vont pas bien viste pour l'ordinaire, si ce n'est lorsqu'ils sont irritez.

Ils sont espars dans les prairies comme des troupeaux j'en ay veu vne bande de 400.

Nous auancons toufjours mais comme nous ne scauions pas où nous allions ayant fait déia plus de Cent lieuës fans auoir rien decouvert que des bestes et des oÿseaux, nous nous tenons bien sur nos gardes ; C'est pourquoy nous ne faisons qu'un petit feu a terre sur le soir pour preparer nos repas, et apres souper nous nous en éloignons le plus que nous pouuons, et nous allons passer la nuit dans nos Canotz que nous tenons a l'ancre sur la riuiere assez loing des bords ; Ce qui n'empêche pas que qu'elquun de nous ne soit toufjour en sentinelle de peur de surprise. Allant par le sud et le sud furoüest nous nous trouuons a la hauteur

de 41 degréz et jusqua 40 degrez quelques minutes en partie par sudest et en partie par le furoüest, Apres auoir auancé plus de 60 lieuës depuis nostre entrée dans la Riuiere sans rien decouurer.

Enfin le 25^e Juin nous aperceûmes sur le bord de leau des pistes d'hommes, et un petit sentier assez battu qui entroit dans une belle prairie. Nous nous arrestâmes pour l'examiner, et jugeant que cestoit un chemin qui conduisoit a quelque uillage de sauuages, nous prîmes resolution de l'aller reconnoistre ; nous laissons donc nos deux Canotz sous la garde de nos gens, leur recommandant bien de ne se pas laisser surprendre, apres quoy Mr Jollyet et moy entreprîmes cette decouverte assez hazardeuse pour deux

hommes seuls qui s'exposent a la discretion d'un peuple barbare et Inconnu. Nous suiions en silence ce petit sentier, et apres auoir fait enuiron 2 lieuës, nous découurîmes vn village sur le bord d'une riuere, et deux autres sur vn Cofteau escarté du premier d'une demi lieüe, Ce fut pour lors que nous nous recommandâmes a Dieu de bon Coeur, et ayant jmploré son secours, nous passâmes outre sans être découuerts et nous vinsmes si prés que nous entendions mesme parler les Sauuages. Nous crûmes donc qu'il estoit temps de nous découurir, ce que nous fîmes par vn Cry que nous poussâmes de toutes nos forces, en nous arrestant sans plus auancer. A ce cry les sauages sortent promptement de leurs Cabanes et nous ayant pro-

bablement reconnus pour françois, furtout voyant une robe noire, ou du moins n'ayant aucun sujet de deffiance, puisque nous n'estions que deux hommes, et que nous les auions aduertis de nostre arriuée, ils députerent quatre vieillards, pour nous venir parler, dontz deux portoient des pipes a prendre du tabac, bien ornées et Empanachées de diuers plumages, ils marchoient a petit pas, et éleuant leurs pipes vers le soleil, ils sembloient luy presenter a fumer, sans neamoins dire aucun mot. Ils furent assez longtems a faire le peu de chemin depuis leur Village jusqu'a nous. Enfin nous ayant abordés, ils s'arresterent pour nous considerer avec attention; Je me r'assuray, voyant ces Ceremoniës qui ne se font parmy eux qu'en-

tr'amys, et bien plus quand je les vis couvertz d'étoffe, jugeant par là qu'ils estoient de nos alliez. Je leurs parlay donc le premier, et Je leurs demanday qui ils estoient, ils me répondirent qu'ils estoient Illinois, et pour marque de paix ils nous presenterent leur pipe pour petuner, Ensuite ils nous inuiterent d'entrer dans leur Village, où tout le peuple nous attendoit avec impatience. Ces pipes a prendre du tabac s'appellent en ce paÿs des Calumetz; ce mot s'y est mit tellement en vſage que pour estre entendu je feray obligé de m'en seruir ayant a en parler bien des fois.

SECTION 5^e.

Comment les Illinois receurent le Pere dans leur Bourgade.

A La Porte de la Cabane où nous deuions estre receus, estoit un Vielliard qui nous attendoit dans une posture assez surprenante qui est la Ceremonie qu'ils gardent quand ils recoiuent des Estrangers. Cet homme estoit debout et tout nud, tenant ses mains estendus et leuées vers le Soleil, comme s'il eut voulu se deffendre de ses rayons, lesquels neamoins passioient sur son visage entre ses doigts; quand nous fumes proches de luy il nous fit ce Compliment; Que le Soleil est beau, françois, quand tu nous viens uisiter, tout nostre bourg

t'attend, et tu entreras en paix dans toute nos Cabanes. Cela dit, il nous introduisit dans la fiemme, où il y auoit vne foule de monde qui nous deuoroit des yeux, qui cependant gardoit un profond silence, on entendoit neamoins ces paroles qu'on nous adresseoit de temps en temps et d'une voix basse, que voyla qui est bien, Mes freres de ce que vous nous visitez.

Après que Nous eufmes pris place, on nous fit la ciuilité ordinaire du paÿs, qui est de nous presenter le Calumet, il ne faut pas le refuser, si on ne veut passer pour Ennemy ou du moins pour inciuil, pourueuqu'on fasse semblant de fumer c'est assez; pendant que tous les anciens petu- noient après Nous pour nous

honorer, on vient nous inviter de la part du grand Capitaine de tous les Illinois de nous transporter en sa Bourgade, ou il vouloit tenir Conseil avec nous. Nous y allâmes en bonne Compagnie, car tous ces peuples qui n'avoient jamais veu de françois chez eux ne se laissoient point de nous regarder, ils se couchoient sur l'herbe le long des chemins, ils nous devançoient, puis ils retournoient sur leurs pas, pour nous venir voir encor Tout cela se faisoit sans bruit et avec les marques d'un grand respect qu'ils avoient pour nous.

Estant arriuez au Bourg du grand Capitaine, Nous le vîmes a l'entrée de la Cabanne, au milieu de deux vieillards, tous trois debout et nud tenant leur Calumet tourné vers le soleil, il nous ha-

rangua en peu de motz, nous felicitant de nostre arriuée, il nous presenta enfuitte son Calumet et nous fit fumer, en mesme temps que nous entrions dans sa Cabanne, où nous receumes toutes leurs Careffes ordinaires.

Voÿant tout le monde assemblé et dans le silence, Je leur parlay par quatre presents que je leur fis, par le premier je leur disois que nous marchions en paix pour uisiter les nations qui estoient sur la Riuiere jusqu'a la Mer. Par le second je leur declaray, que Dieu qui les a Creés auoit pitié d'eux, puisqu'apres tant de temps qu'il L'ont ignoré, il uouloit se faire connoistre a tous ces peuples, que j'estois enuoyé de sa part pour ce dessein, que c'estoit a eux a le reconnoistre et a luy obéir. Par

le troisiéme que le grand Capitaine des françois leur faisoit scauoir, que c'estoit luy qui mettoit la paix partout et qui auoit dompté l'Iroquois. Enfin par le quatriéme nous les prions de nous donner toutes les connoissances qu'ils auoient de la Mer, et des Nations par lesquelles nous deuions passer pour y arriuer.

Quand j euy finy mon discours, le Capitaine se leua, et tenant la main sur la teste d'un petit Esclaue qu'il nous vouloit donner il parla ainsi. Je te remercy Robe Noire, et toy françois s'adressant a Mr Jollyet, de ce que vous prenez tant de peine pour nous venir visiter, jamais la terre n'a esté si belle ny le soleil si éclatant qu'aujourd'huy; Jamais nostre riuere n'a esté si calme, n'y si nette de

rochers que vos Canotz ont enlevés en passant, jamais nostre petun n'a eü si bon goust, n'y nos blés n'ont paru si beaux que nous les voions maintenant. Voicy mon fils que je te donne pour te faire connoistre mon Coeur, je te prie d'auoir pitié de moy, et de toute ma Nation, C'est toy qui connoist le grand Genie qui nous a tous faits, C'est toy qui Luy parle et qui escoute sa parole, demande Luy qu'il me donne la vie et la santé, et uient demeurer avec nous, pour nous Le faire connoistre. Cela dit, il mit le petit Esclaue proche de nous, et nous fit un second present, qui estoit un Calumet tout mysterieux, dont ils font plus d'estat que d'un Esclaue; il nous témoignoit par ce present l'estime qu'il faisoit de

Monfieur noſtre Gouverneur, fur le recit que nous luy en auions fait ; et pour un troiſième il nous prioit de la part de toute ſa Nation, de ne pas paſſer oultre, a cauſe des grands dangers où nous nous expoſions.

Je répondis, que je ne craignois point la mort, et que je n'eſtimois point de plus grand bonheur que de perdre la vie pour la gloire de Celuy qui a tout fait. C'eſt ce que ces pauvres peuples ne peuvent comprendre.

Le Conſeil fut fuiuy d'un grand feſtin qui conſiſtoit en quatre metz, qu'il fallut prendre avec toutes leurs façons, Le premier ſeruiſe fut un grand plat de bois plein de Sagamité, ceſt-à-dire de farine de bled d'inde qu'on fait bouillir avec de l'eau qu'on affai-

sonne de graisse. Le Maistre des Ceremonies avec vne cueillier pleine de Sagamité me la presenta a la bouche par trois ou 4 fois, comme on feroit a vn petit Enfant, il fit le mesme a M^r Jollyet. Pour second metz il fit paroistre un second plat où il y auoit trois poissons, il en prit quelques morceaux pour en oster les arestes, et ayant soufflé dessus pour les rafraichir, il nous les mit a la bouche, comme l'on donneroit la beschée a un oyseau. On apporte pour troisiéme seruice vn grand chien, qu'on venoit de tuer, mais ayant appris que nous n'en mangions point, on le retira de deuant nous. Enfin le 4^e fut une piéce de boeuf sauuage, dont on nous mit a la bouche les morceaux les plus gras.

Après ce festin il fallut aller

visiter tout le village, qui est bien composé de 300 Cabannes; pendant que nous marchions par les Rues, vn orateur haranguoit continuellement pour obliger tout le monde a nous voir sans nous estre Importuns; on nous presentoit partout des Ceintures, des jartieres et autres ouurages faits de poil d'ours et de boeuf, et teints en rouge, en jaune, et en gris, Ce sont toutes les raretez qu'ils ont. Comme elles ne sont pas bien considerables, nous ne nous en chargeames point.

Nous couchâmes dans la Cabane du Capitaine, et le lendemain nous prîmes congé de luy, promettant de repasser par son bourg dans quatre lunes. Il nous conduisit jusqua nos Canotz avec pres de 600 personnes, qui nous uirent

embarquer, nous donnant toutes les marques qu'ils pouuoient de la joyë que nostre visite leur auoit caufée. Je m'engageay en mon particulier, en leur difant a Dieu que je viendrois l'an prochain demeurer avec eux pour les instruire. Mais auant que de quitter le paÿs des Illinois il est bon que je rapporte ce que j'ay reconnu de leurs Coustûmes et façons de faire.

SECTION 6^{eme}.

*Du naturel des Illinois, De leurs moeurs
& de leurs Coustumes, de l'estime
qu'ils ont pour le Calumet ou pipe a
prendre du Tabac, et de la danse
qu'ils font en son honneur.*

QUi dit Illinois, c'est comme
qui diroit en leur langue,

les hommes, Comme si les autres Sauvages, auprès d'eux ne passoient que pour des bestes, aussi faut il aduoïer qu'ils ont un air d'humanité que nous n'auons pas remarqué dans les autres nations que nous auons veuës sur nostre route. Le peu de séjour que j'ay fait parmy eux ne m'a pas permis de prendre toutes les Connoissances que j'aurois souhaité; de toutes leurs façons de faire uoicy ce que j'en ay remarqué.

Ils sont diuisés en plusieurs bourgades dont quelques unes sont assés éloignées de celle dont nous parlons qui s'appelle peouïarea, Cest ce qui met de la difference en leur langue laquelle vniuersellement tient de l'allegonquin desorteque nous nous entendions facilement les vns les autres. Leur

naturel est doux et traitable, nous l'auons expérimenté dans la reception qu'il nous ont faite. Ils ont plusieurs femmes dontz ils sont extremement jaloux, ils les veillent avec vn grand soin et ils leurs coupent le néz ou les oreilles quand elles ne sont pas sages, j'en ay veu plusieurs qui portoient les marques de leurs défordres. Ils ont le corps bien fait, ils sont lestes et fort adroits, a tirer de l'arc et de la flêche, Ils se seruent auffj des fusils qu'ils acheptent des sauuages nos alliés qui ont Commerce avec nos françois; Ils en usent particulièrement pour donner l'épouuante par le bruit et par la fumée a leurs Ennemys, qui n'en n'ont point l'usage, et n'en ont jamais veu pour estre trop éloigné vers le couchant. Ils sont

E

belliqueux et se rendent redoutables aux peuples éloignés du Sud et de L ouëst où ils uont faire des Esclaues, desquels ils se feruent pour trafiquer, les vendant chèrement a d'autres Nations, pour d'autres Marchandises. Ces Sauvages sj éloignes chez qui ils uont en guerre n'ont aucune connoissance d'Europeans ; ils ne scauent ce que c'est ny de fer n'y de cuiure, et n'ont que des Cousteaux de Pierre. Quand les Ilinois partent pour aller en guerre, il faut que tout le bourg en soit aduertÿ par le grand Cry qu'ils font a la porte de leurs Cabanes, le Soir et le Matin auant que de partir. Les Capitaines se distinguent des Soldatz par des escharpes rouges qu'ils portent, elles sont faittes de crin d'ours et du poil de boeufs

fauuages avec affés d'Induftrie, ils fe peignent le uifage d'un rouge de fanguine, dont il y a grande quantité a quelques journées du bourg. Ils uiuent de chaffe, qui eft abondante en ce paÿs et de bled d'inde dont ils font toufjour une bonne recolte, auffj n'ont-ils jamais fouffert de famine, ils ferment auffj des febues et des melons qui font excellentz, furtout ceux qui ont la graine rouge, leurs Citrouilles ne font pas des meillieures, ils les font fecher au foleil pour les manger pendant l'hyuer et le primptemps, leurs Cabanes font fort grandes, elles font couuertes et pauées de nattes faittes de Joncs; Ils trouuent toutes leurs Vaiffelle dans le bois et leurs Cuilliers dans la tefte des boeufs dontz ils fcauent fi bien

accommoder le Crane qu'ils s'en seruent pour manger aisement leur Sagamité.

Ils sont liberaux dans leurs maladies, et croÿent que les medicamens qu'on leur donne, operent a proportion des presens qu'ils auront fais au medecin. Ils n'ont que des peaux pour habitz, les femmes sont tousjours vestuës fort modestement et dans une grande bien seance, au lieu que les hommes ne se mettent pas en peine de se couvrir. Je ne scais par quelle superstition quelques Illinois, aussi bien que quelques Nadouëssi, estant encor jeunes prennent l'habit des femmes qu'ils gardent toute leur vie. Il y a du mystere; Car ils ne se marient jamais, et font gloire de s'abbaïsser a faire tout ce que font les fem-

mes ; ils uont pourtant en guerre, mais ils ne peuuent se seruir que de la massuë, et non pas de l'arc n'y de la flêche qui sont les armes propres des hommes, ils assistent a toutes les jongleriës et aux danfes solemnelles qui se font a l'honneur du Calumet, ils y chantent mais ils n'y peuuent pas danser, ils sont appellés aux Conseils, ou l'on ne peut rien decider sans leurs aduis ; Enfin par la profession qu'ils font d'une vie Extrefordinaire, ils passent pour des Manitous C'est a dire pour des Genies ou des personnes de Consequence.

Il ne reste plus qu'a parler du Calumet, il n'est rien parmy eux ny de plus mysterieux n'y de plus recommandable, on ne rend pas tant dhonneur aux Couronnes et aux Sceptres des Roÿs qu'ils luy

en rendent ; il semble estre le dieu de la paix et de la guerre, l'Arbitre de la vie et de la mort. C'est assez de le porter sur foy et de le faire voir pour marcher en assurance au milieu des Ennemys, qui dans le fort du Combat mettent bas les armes quand on le montre. C'est pour cela que les Illinois m'en donnerent un pour me servir de Sauvegarde parmy toutes les Nations par lesquelles je devois passer dans mon uoyage. Il y a un Calumet pour la paix et un pour la guerre, qui ne sont distingués que par la Couleur des plumages dontz ils sont ornés. Le Rouge est marque de guerre, ils s'en seruent encor pour terminer leur differents, pour affermir leurs alliances et pour parler aux Estrangers.

Il est composé d'une pierre rouge polie comme du marbre et percée d'une telle façon qu'un bout sert à recevoir le tabac et l'autre s'enclave dans le manche, qui est un baston de deux pieds de long, gros comme une canne ordinaire et percé par le milieu ; il est embellé de la teste et du col de divers oyseaux, dont le plumage est tres beau ; ils y ajoutent aussi de grandes plumes rouges, vertes et d'autres couleurs, dont il est tout empanaché ; ils en font estat particulièrement, parcequ'ils le regardent comme le Calumet du Soleil ; et de fait, ils le luy presentent pour fumer quand ils veulent obtenir du calme, ou de la pluye, ou du beau temps. Ils font scrupule de se baigner au commencement de l'Esté, ou de manger

des fruits nouveaux qu'après l'auoir dansé. En voicy la façon.

La danse du Calumet, qui est fort celebre parmy ces peuples, ne se fait que pour des sujets considerables ; quelquefois c'est pour affermir la paix, ou se réunir pour quelque grande guerre ; C'est d'autres fois pour une réjouissance publique, tantost on en fait honneur a une Nation qu'on inuite d'y assister, tantost ils s'en seruent a la reception de quelque personne considerable, comme s'ils vouloient luy donner le diuertissement du Bal ou de la Comedie ; l'Hyuer la ceremonie se fait dans une Cabane, l'Esté c'est en raze campagne. La place étant choisie, on l'environne tout a l'entour d'arbres pour mettre tout le monde a l'ombre de leurs feüillages, pour

se defendre des chaleurs du Soleil; on étend une grande natte de joncs peinte de diuerfes couleurs au milieu de la place; elle sert comme de tapis pour mettre deffus avec honneur le Dieu de celuy qui fait la Danse; car chacun a le sien, qu'ils appellent leur Manitou, c'est un serpent ou un oyseau, ou une pierre ou chose semblable, qu'ils ont refué en dormant et en qui ils mettent toute leur confiance pour le fuccez de leur guerre, de leur pesche et de leur chasse; prés de ce Manitou, et a sa droite, on met le Calumet en l'honneur de qui se fait la feste, et tout a l'entour on fait comme une trophée, et on étend les armes dont se seruent les guerriers de ces Nations, sçauoir la maffüe, la hache d'arme, l'arc, le carquois et les flêches.

Les choses estant ainfi disposées et l'heure de la Danse approchant, ceux qui sont nommez pour chanter prennent la place la plus honorable sous les feuillages ; ce sont les hommes et les femmes qui ont les plus belles voix, et qui s'accordent parfaitement bien ensemble ; tout le monde vient ensuite se placer en rond sous les branches, mais chacun en arrivant doit saluer le Manitou, ce qu'il fait en petunant et jettant de sa bouche la fumée sur luy, comme s'il luy presentoit de l'encens ; chacun va d'abord avec respect prendre le Calumet, et le soutenant des deux mains, il le fait danser en cadence, s'accordant bien avec l'air des chansons ; il luy fait faire des figures bien différentes, tantost il le fait voir a toute l'assemblée

se tournant de coté et d'autre ; apres cela, celuy qui doit commencer la Danse paroist au milieu de l'assemblée, et va d'abord, et tantost il le presente au Soleil, comme s'il le vouloit faire fumer, tantost il l'incline vers la terre, d'autres fois il luy étend les aisles comme pour voler, d'autres fois il l'approche de la bouche des assistans, afin qu'ils fument, le tout en cadence ; et c'est comme la premiere Scene du Ballet.

La seconde consiste en un Combat qui se fait au son d'une espece de tambour, qui succede aux chansons, ou mesme qui s'y joignant, s'accordent fort bien ensemble ; le Danseur fait signe a quelque guerrier de venir prendre les armes qui sont sur la natte, et l'inuite a se battre au son des tambours ;

celuy-cy s'approche, prend l'arc et la flêche, avec la hache d'armes, et commence le duël contre l'autre, qui n'a point d'autre défense que le Calumet. Ce spectacle est fort agreable, surtout le faisant toujours en cadence ; car l'un attaque, l'autre se deffend ; l'un porte des coups, l'autre les pare ; l'un fuit, l'autre le poursuit, et puis celuy qui fuyoit tourne visage et fait fuir son ennemy ; ce qui se passe si bien par mesure et à pas comptez et au son réglé des voix et des tambours, que cela pourroit passer pour une assez belle entrée de Ballet en France. La troisieme Scene consiste en un grand Discours que fait celuy qui tient le Calumet, car le Combat estant fini sans sang répandu, il raconte les batailles où il s'est trouué, les

victoires qu'il a remportées ; il nomme les Nations, les lieux et les Captifs qu'il a faits ; et pour recompense celuy qui preside a la Danse luy fait present d'une belle robe de Castor, ou de quelqu'autre chose et l'ayant receu il va presenter le Calumet à un autre, celuy-cy à un troisieme, et ainfs de tous les autres, jusques à ce que tous ayant fait leur deuoir, le President fait present du Calumet mesme à la Nation qui a esté inuitée à cette Ceremonie, pour marque de la paix eternelle qui sera entre les deux peuples.

Voicy quelque'une des Chançons qu'ils ont coûtume de chanter, ils leur donnent vn certain tour qu'on ne peut assez exprimer par la Note, qui neanmcins en fait toute la grace.

Ninahani, ninahani, ninahani, nani ongo.

SECTION 7^{eme}.

Depart du Pere des Illinois : des Monstres en peinture qu'il a veu sur la grande Riviere Missisipi : de la riviere Pekitanouï. Continuation du Voyage.

Nous prenons congé de nos Illinois sur la fin de Juin, vers les trois heures apres midy, nous nous embarquons à la veuë de tous ces peuples, qui admiroient nos petits Canotz, n'en ayant jamais veu de semblables.

Nous descendons suiuant le courant de la riviere appelée Pekitanouï, qui se décharge dans Missisipi venant du Nord-Oüest, de laquelle j'ay quelque chose de considerable à dire, apres que j'auray raconté ce que j'ay remarqué sur cette riviere.

Passant proche des rochers assez hautz qui bordent la riuere, J'y apperceu vn simple qui m'a paru fort extraordinair. La racine est semblable a des petitz naueaux attachez les vns aux autres par des petitz filetz qui ont le gout de Carote; de cette racine sort une feuille large comme la main espaiſſes d'un demy doigt avec des taches au milieu, de cette feuille, naissent d'autres feuilles semblables aux plaques qui seruent de flambeaux dans nos Sales, et chaque feuille porte cinq ou six fleurs jaunes en forme de Clochettes.

Nous trouuâmes quantité de meures auffj grosses que celle de france, et un petit fruit que nous prîmes d'abord pour des oliues, mais il auoit le gout d'orange, et un aultre fruit gros comme vn

oeuf de poule, nous la fendîmes en deux, et parurent deux séparations, dans chascune desquelles il y a 8 ou 10 fruitz enchassés, ils ont la figure d'amande et sont fort bons quand ils sont meurs ; L'arbre neanmoins qui les porte a tres mauuaise odeur, et sa feuille ressemble a celle de Noyer ; il se trouue aussi dans les prairies un fruit semblable a des Noisettes mais plus tendre ; Les feuilles sont fort grandes, et viennent d'une tige aubout de laquelle est une teste semblable a celle d'un tournesol, dans laquelle toutes ses Noisettes sont proprement arrangées, elles sont fort bonnes et Cuites et Cruës.

Comme nous cottoions des rochers affreux pour leur haulteur et pour leur longueur ; Nous vismes sur un de ses rochers deux mon-

stres en peinture qui Nous firent peur d'abord et sur lesquels les sauvages les plus hardys n'osent pas arrester longtemps les yeux ; ils sont gros comme vn veau, ils ont des Cornes en teste comme des cheureils ; un regard affreux, des yeux rouges, une barbe comme d'un Tygre, la face a quelque chose de l'homme, le corps couuert de cailles, et la queuë si longue qu'elle fait tout le tour du Corps passant pardeffus la teste et retournant entre les jambes elle se termine en queuë de Poisson. Le vert, le rouge et le noirastre sont les trois Couleurs qui le composent. Au reste ces 2 monstres sont si bien peint que nous ne pouuons pas croire qu'aucun Sauvage en soit l'auteur, puisque les bons peintres en france auroient peine a si bien

faire, ueuque d'aillieur ils sont si hauts sur le rocher qu'il est difficile d'y atteindre commodément pour les peindre. Voicy a peu pres la figure de ces monstres comme nous l'auons contretirée.

Comme nous entretenions sur ces monstres, uoguant paisiblement dans vne belle eau claire et dormante nous entendisme le bruit d'un rapide, dans lequel nous alions tomber. Je n'ay rien veu de plus affreux, vn ambaras de gros arbres entiers, de branches, d'isletz flotans, fortoit de l'embouchure de la riuiere pekitanoui avec tant d'impetuofité qu'on ne pouuoit s'exposer a passer autrauers sans grand danger. L'agitation estoit telle que l'eau en estoit toute boueufe, et ne pouuoit sépurer.

Pekitanouï est une rivière considerable qui venant d'assez loing du costé du Noroüest, se décharge dans Missisipi, plusieurs Bourgades de Sauvages sont placées le long de cette rivière, et j'espere par son moyen faire la découuerte de la mer Vermeille ou de Californie.

Nous jugeons bien par le Rund de Vent que tient Missisipi, si elle continuë dans la mesme route, qu'elle a sa décharge dans le golphe mexique ; il seroit bien aduantageux de trouver celle qui conduit a la mer du Sud, vers la Californie, et c'est comme j'ay dit ce que j'espere de rencontrer par Pekitanouï, suiuant le rapport que m'en ont fait les Sauvages, desquels j'ay appris qu'en refoulant cette rivière pendant 5 ou 6

Journées on trouue vne belle prairie de 20 ou 30 lieuës de long, il faut la trauerfer allant au Noroüest, elle se termine a vne autre petite riuiere, sur laquelle on peut s'embarquer, n'étant pas bien difficile de transporter les Canotz par vn si beau paÿs tel qu'est cette prairie. Cette 2^{de} Riuiere a son cours vers le Suroüest pendant 10 ou 15 lieuës, apres quoy elle entre dans un petit Lac qui est la source d'une autre riuiere profonde laquelle va au Couchant, où elle se jette dans la Mer. Je ne doute presque point que ce ne soit la mer Vermeille, et je ne desespere pas d'en faire un jour la découuerte, si Dieu m'en fait la grace et me donne la santé affin de pouuoir publier l'Euangile a tous les peuples de ce nouveau monde,

qui ont croupi si longtems dans les tenebres de l'infidelité.

Reprenons nostre Route apres nous estre eschapés comme nous auons pû de ce dangereux rapide causé par l'ambaras dont j'ay parlé.

SECTION 8^{eme}.

Des Nouveaux pays que le Pere découvre : Diuerses particularités. Rencontre de quelques Sauvages ; premieres Nouvelles de la mer et des Europeans. Grand danger euité par le moyen du Calumet.

A Pres auoir fait enuiron 20 lieues droit au Sud et un peu moins au Sudest nous nous trouuons a vne riuere nommée oüa-boukigou dont l'embouchure est par les 36 degrez d'éléuation.

Auant que d'y arriuer nous passons par vn lieu redoutable aux Sauvages, parcequ'ils estiment qu'il y a vn manitou C'est a dire un demon qui deuore les passans, et c'est de quoy nous menaçoient les Sauvages qui nous vouloient détourner de nostre Entreprise. Voicy ce demon, cest une petite anse de rochers haulte de 20 pieds où se dégorge tout le courant de la riuere lequel estant repoussé contre celuy qui le suit et arresté par une Isle qui est proche, est contraint de passer par un petit Canal, ce qui ne se fait pas sans un furieux Combat de toutes ces eaux qui rebrouffent les unes sur les autres et sans un grand tintamarre qui donne de la terreur a des fauages qui craignent tout. Mais cela ne nous empêche

point de passer et d'arriuer a
8abskigs. Cette riuere vient
des terres du Leuant où sont les
peuples qu'on appelle Chaoüa-
nons, en si grand nombre, qu'en
un quartier on compte jusqua 23
uillage et 15 en vn aultre, assez
proches les uns des aultres ; ils ne
sont nullement guerriers, et ce
sont ces peuples que les Iroquois
uont chercher si loing pour leur
faire la guerre sans aucun fujet,
et parceque ces pauures gens ne
scauent pas se deffendre, ils se
laissent prendre et emmener com-
me des troupeaux, et tout jnnoc-
cents qu'ils sont, ils ne laissent pas
de ressentir quelque fois la barbarie
des Iroquois qui les bouflent cruel-
lement.

Vn peu au deffus de cette
riuere dont je uiens de parler

font des falaises ou nos françois ont apperceu une mine de fer, qu'ils jugent tres abondante, il y en a plusieurs veines et un lit d'un pied de hauteur; on en voit de gros morceaux liés avec des Cailloux. Il s'y trouve d'une terre grasse de trois fortes de Couleurs, de pourpre, de violet et des Rouges, L'eau dans laquelle on l'a laue prend la Couleur de sang. Il y a aussi d'un sable rouge fort pesant, J'en mis sur vn auiron qui en prit la Couleur si fortement, que l'eau ne la pût effacer pendant 15 jours que je m'en seruois pour nager.

C'est icy que nous commencons a voir des Canes ou gros roseaux qui font sur le bord de la riuiere, elles ont un uert fort agreable, tous les noeuds sont couronnéz de

feüilles longues, estroittes et pointuës, elles sont fort hautes et en si grande quantité que les boeufs sauvages ont peine de les forcer.

Jusqu'a present nous n'auions point esté incommodés des maringuoins, mais nous entrons comme dans leur paÿs. Voicy ce que font les Sauvages de ces quartiers pour s'en déffendre; ils eleuent un Eschaffault dont le plancher n'est fait que de perches, et par consequent est percé ajour affin que la fumée du feu qu'ils font deffous passe autrauers et chasse ces petitz animaux qui ne la peuvent supporter, on se couche sur ces perches au dessus desquelles sont des escorces estenduës contre la pluÿe : Cet eschaffault leur sert encor contre les chaleurs excessiues et Insupportables de ce paÿs, Car

on s'y met a l'ombre a l'estage d'enbas, et on s'y garantit des rayons du Soleil, prenant le frais du uent qui passe librement a trauers de cet Eschafault.

Dans le mesme dessein nous fufmes contraincts de faire sur l'eau une espece de Cabane avec nos voiles pour nous mettre a couuert et des maringouins et des rayons du Soleil, comme nous nous laiffions aller en cet estat au gré de l'eau, nous apperceumes a terre des Sauvages armez de fusils avec lesquels ils nous attendoient, Je leur presentay d'abord mon Calumet empanaché, pendant que nos françois se mettent en deffense, et attendoient a tirer, que les Sauvages eussent fait la premiere décharge, je leur parlay en huron, mais ils me repondirent par un mot

qui me sembloit nous declarer la guerre, ils auoient neamoins autant de peur que nous, et ce que nous prenions pour signal de guerre, estoit une Inuitation qu'ils nous faisoit de nous approcher, pour nous donner a manger; Nous débarquons donc et nous entrons dans leur Cabanes où ils nous presentent du boeuf fauage et de l'huile d'ours, avec des prunes blanches qui sont tres excellentes. Ils ont des fufils, des haches, des houës, des cousteaux, de la raffade, des bouteilles de verre double ou ils mettent leur poudre, ils ont les cheueux longs et se marquent par le corps a la façon des hiroquois, les femmes sont coiffées et vestuës a la facon des huronnes, ils nous assurerent qu'ils n'y auoit plus que dix journées jusqu'a la mer, qu'ils

acheptoient les estoifes et toutes autres marchandises des Europeens qui estoient du costé de l'Est, que ces Europeens auoient des chapeletz et des images, qu'ils jouïoient des Instrumentz, qu'il y en auoit qui estoient faitz comme moy, et qu'ils en estoient bien receu; Cependant je ne vis personne qui me parut auoir receu aucune instruction pour la foÿ, je leurs en donnay ce que je pûs avec quelques medailles.

Ces nouvelles animerent nos Courages et nous firent prendre l'auiron avec vne Nouvelle ardeur. Nous auançons donc, et nous ne voions plus tant de prairiës parceque les 2 Costéz de la riuiere sont bordéz de hauts bois. Les Cottonniers, les ormes, et les bois blancs y sont admirables pour leur

haulteur et leur grosseur. La grande quantité de boeufs fauages que nous entendions meugler nous fait croire que les prairies sont proches, nous uoions auffj des Cailles sur le bord de l'eau, Nous auons tué un petit perroquet qui auoit la moitié de la teste rouge l'autre et le col jaune et tout le corps vert. Nous estions descendus proche des 33 degréz d'eleuation ayant presque tousjour esté vers le Sud, quand nous apperceûmes un village sur le bord de l'eau nommé Mitchigamea ; Nous eufmes recours a nostre Patrone et a nostre Conductrice la S^{te} VIERGE IMMACULÉE, et nous auions bien besoin de son assistance, Car nous entendifmes de loing les Sauuages qui s'animoient au Combat par leurs Crÿs continuels, jls estoient

armés d'arcs, de flèches, de haches, de massuës et de boucliers, ils se mirent en estat de nous attaquer par terre et par eau, une partie s'embarque dans de grands Canotz de bois, les uns pour monter la riuere, les autres pour la descendre, affin de nous couper chemin, et nous enuelopper de tous Costez ; Ceux qui estoient a terre alloient et venoient comme pour commencer l'attaque, De ffait de Jeûnes hommes se jetterent a leau, pour se venir saisir de mon Canot, mais le Courant les aÿant contraint de reprendre terre, vn d'eux nous jetta sa massuë qui passa pardeffus nous sans nous frapper ; J'auois beau montrer le Calumet, et leur faire signe par gestes que nous ne venions pas en guerre, L'alarme continuoit touf-

jour et l'on se préparoit déjà à nous percer de flèches de toutes parts; quand Dieu toucha soudainement le Cœur des Vieilliards qui estoient sur le bord de leau sans doute par la veüe de nostre Calumet qu'ils n'auoient pas bien reconnu de loing, mais comme je ne cessois de le faire paroistre, ils en furent touchés, arresterent l'ardeur de leur Jeunesse, et mesme deux de ces anciens ayant jettez dans nostre Canot comme à nos pieds leurs arcs et leurs carquois pour nous mettre en assurance, ils y entrerent et nous firent approcher de terre, où nous débarquâmes n'on pas sans Crainte de nostre part. Il fallut au Commencement parler par gestes, parceque personne n'entendoit rien des six langues que je scauois, il se trouua

enfin un Vielliard qui parloit un peu l'Illinois.

Nous leurs fîmes paroître par nos presens que nous allions a la mer, ils entendirent bien ce que nous leur voulions dire, mais je ne scay s'ils conçurent ce que je leurs dis de Dieu et des choses de leur salut, C'est une semence jettée en terre qui fructifira en son temps. Nous n'eufmes point d'autre réponse sinon que nous apprendrions toutceque nous desirions d'un aultre grand Village nommé Akamsea qui n'estoit qu'a 8 ou 10 lieuës plus bas, ils nous presenterent de la Sagamité et du poisson, et nous passâmes la nuit chez eux avec assez d'inquiétude.

SECTION 9^{eme}.

Reception qu'on fait aux François dans la derniere des Bourgades qu'ils ont veuës. Les moeurs & façons de faire de ces Sauvages. Raisons pour ne pas passer outre.

Nous Embarquâmes le lendemain de grand matin avec nostre jnterprete ; un Canot ou estoient dix Sauvages alloit un peu deuant nous, estant arriués a vne demie lieuë des Akamfea, nous vismes paroistre deux Canotz qui venoient audeuant de nous ; Celuy qui y commandoit estoit debout tenant en main le Calumet avec lequel il faisoit plusieurs gestes selon la Coustume du paÿs, il uint nous joindre en chantant assez agreablement et nous donna a

fumer, après quoy il nous presenta de la Sagamité, et du pain fait de bléd d'inde, dont nous mangeames vn peu, Enfuitte il prit le deuant nous ayant fait signe de venir doucement apres luy ; on nous auoit preparé une place sous l'eschaffault du chef des guerriers, elle estoit propre et tapissée de belles nattes de jonc, sur lesquelles on nous fit asseoir, ayant autour de nous les anciens, quj estoient plus proches, apres les guerriers et Enfin tout le peuple en foule. Nous trouuâmes là par bonheur vn Jeûne homme qui entendoit l'Iinois beaucoup mieux que l'Interprette que nous auions amené de Mitchigamea, ce fut par son moyen que je parlay d'abord a toute cette assemblée par les presens ordinaires ; ils admiroient ce

que je leurs disois de Dieu et des mysteres de Nostre S^{te} foÿ, ils faisoient paroistre un grand desir de me retenir avec eux pour les pouuoir instruire.

Nous leurs demandâmes ensuite ce qu'ils scauoient de la mer; ils nous répondirent que nous n'en estions qu'à dix journées, nous aurions pû faire ce chemin en 5 jours, qu'ils ne connoissoient pas les Nations qui l'habitoient a cause que leurs Ennemys les empêchoient d'auoir Commerce avec ces Europeans, que les haches, cousteaux, et raffade que nous voions leur estoient vendues en partie par des Nations de l'Est et en partie par vne bourgade d'Illinois placée a Loüest a quatre journées de la, que ces Sauvages que nous auons rencontrés qui

auoient des fusils estoient leurs Ennemys, lesquels leurs fermoient le passage de la mer et les empêchoient d'auoir Connoissance des Europeans et d'auoir avec eux aucun Commerce; qu'aureste nous nous exposions beaucoup de passer plus oultre acause des Courses continuelles que leurs Ennemys font sur la riuere, qui ayant des fusils et estant fort agguerris, nous ne pouuions pas sans un danger euident auancer sur cette riuere qu'ils occupent continuëlement.

Pendant cet Entretien on nous apportoit continuëlement à manger dans de grands platz de bois, tantost de la sagamité, tantost du bléd entier, tantost d'un morceau de chien, toute la journée se passa en festins.

Ces peuples sont assez officieux

et liberaux de ce qu'ils ont, mais ils font miserables pour le uiure, nosant aller a la chasse des boeufs sauuages acause de leurs Ennemys, il est uray qu'ils ont le bled d'inde en abondance, qu'ils sement en toute saisons, nous en visme en mesme temps qui estoit en maturité, D'autre qui ne faisoit que pouffer, et d'autre quj estoit en Laiet, desortequ'ils sement trois fois l'an. Ils le font Cuire dans de grands potz de terre qui sont fort bien faitz; Ils ont aussy des assiètes de terres Cuitte dontz ils se serueut a diuers usages. Les hommes uont nuds, portent les Chéueux courtz, ont le néz percé d'ou pend de la rassade aussibien que de leurs oreilles. Les femmes sont uestuës de meschantes peaux, noüent leurs Cheueux en deux

treffes, qu'elles jettent derriere les oreilles, et n'ont aucune rareté pour se parer. Leurs festins se font sans aucune Ceremonie, ils presentent aux Inuitez de grand platz dontz chascun mange a discretion, et se donnent les restes les vns aux aultres : Leur Langue est extremément difficile, et je ne pouuois venir about d'en prononcer qu'elques motz, quelque effort que je pusse faire. Leurs Cabanes qui sont faites d'escorce, sont longues et larges, ils Couchent au deux boutz eleuez de deux pieds de terre, Ils y gardent leurs bléd dans de grands pannier faits de Canes, ou dans des gourdes grasses comme des demy barriques. Ils ne scauent ceque c'est que le Castor, Leurs richesses consistent en peaux de boeufs fauages, ils ne

voient jamais de neige chez eux et ne connoissent l'hyuer que par les pluyës qui y tombent plus souuent qu'en Esté; Nous n'y auons pas mangé de fruiçtz que des mélons d'Eau. S'ils scauoient Cultiuer leur terre ils en auroient de toutes les fortes.

Le soir les anciens firent un Conseil Secret dans le dessein que quelqu'uns auoient de nous Casser la teste pour nous piller, mais le chef rompit toutes ces Menées, Nous ayant enuoyé querir pour marque de parfaite assurance, il dança le Calumet deuant nous, de la façon que j'ay descript cy dessus, et pour nous oster toute crainte il m'en fit present.

Nous fîmes Mr Jolliet et moy un aultre Conseil, pour deliberer sur ce que nous auions à faire, si

nous poufferions oultre où si nous nous Contenterions de la découverte que nous auions faite. Apres auoir attentiuement confideré que nous n'estions pas loing du golphe mexique, dont le bafsin eftant a la haulteur de 32 degrez 60 minutes, et nous, nous trouuant a 33 40 minutes, nous ne pouuions pas en eftre éloignez plus de 2 ou 3 journées, qu'indubitablement la riuere Miffifipi auoit fa décharge dans la floride ou golphe Mexique, n'on pas du Cofté de L'est dans la Virginie, dont le bord de la mer est a 34 degrez. que nous auons passéz fans neamoins eftre encor arriués a la mer; non pas auffj du Cofté de L'ouëft a la Californie, parceque nous deuions pour cela auoir nostre route a L'ouëft, où a l'ouëft Soroüest et nous l'auons

toufjour eu au Sud. Nous confiderâmes deplus que nous nous expofions a perdre le fruit de ce Voÿage duquel nous ne pourrions pas donner aucune Connoiffance, fi nous allions nous jeter entre les mains des Efpagnols qui fans doute nous auroient dumoins retenus Captifs. En oultre, nous voyons bien que nous n'eftions pas en estat de refifter a des fauages alliés des Europeans, nombreux et expertz a tirer du fufil qui infeftoient continuellement le bas de cette riuere : Enfin nous auions pris toutes les Connoiffances qu'on peut fouhaiter dans cette découuerte toutes ces raifons firent conclure pour le Retour, que nous declarâmes aux fauages et pour lequel nous nous preparâmes apres un jour de repos.

SECTION DIXIÈME.

*Retour du Pere et des François
Baptême d'un Enfant moribond.*

A Pres vn mois de Nauigation en descendant sur Missisip depuis le 42^e degre jusqu'au 34 et plus, et apres auoir public l'Euangile, autant que j'ay pû aux Nations que j'ay rencontrées Nous partons le 17^e Juillet du Village des Akensea pour retourner sur nos pas ; Nous remontons donc a Missisipi qui nous donne bien de la peine a refouler ses Courans, il est uray que nous le quittons uers les 38^e degrés pour entrer dans une aultre riuere qui nous abbrege de beaucoup le chemin et nous conduit avec peu de peine dans le lac des Ilinois.

Nous n'auons rien veü de semblable a cette riuere où nous entrons pour la bonté des terres, des prairies des bois des boeufs, des cerfs, des cheureuils, des chatz fauuges des outardes, des cygnes, des canards, des perroquetz et mesme des Castors, il y a quantité de petitz lacs et de petites riuieres, Celle sur laquelle nous Nauigeons est large, profonde, paisible, pendant 65 lieuës, le printemps et une partie de l'Esté on ne fait de transport que pendant une demy lieuë. Nous y trouuâmes une bourgade d'Illinois nommé Kafkaskia composée de 74 Cabanes, ils nous y ont tres bien receus, et ils m'ont obligéz de leur promettre que je retournerois pour les instruire, vn des chefs de cette nation avec sa jeunesse nous est venu

conduire jufqu'au Lac des Ilinois, d'ou enfin nous nous fommes rendus dans La baye des puantz fur la fin de Septembre, d'ou nous eftions partis vers le commencement de Juin.

Quand tout ce Voyage n'auroit caufé que le falut d'une ame, j'estimerois toutes mes peines bien recompensées, et c'est ce que j'ay fujet de prefumer, Car lorsque ie retournois nous passâmes par les Ilinois de Pesarea je fus trois jours a leur publier la foÿ dans toutes leurs Cabanes, apres quoy comme nous nous embarquions, on m'apporta au bord de l'eau vn Enfant moribond que je baptifay un peu auant qu'il mourut par une prouidence admirable pour le falut de cette Ame Innocente.

CHAPITRE SECOND.

*Recit du Second Voyage que le Père
IACQUES MARQUETTE a fait
aux Illinois p^r y porter la foy,
et la glorieuse mort du mesme Père
dans les travaux de cette Mission.*

SECTION 1^{ere}.

*Le Père part une 2^{de} fois p^r les
Illinois, Il y arriue nonobstant sa
maladie et y Commence la Mission
de la Conception.*

LE Père Jacques Marquette
ayant promis aux Illinois
qu'on appelle Kaskaskia, qu'il
retourneroit chez eux pour leur
enseigner nos mysteres, eut bien
de la peine a tenir sa parole.
Les grandes fatigues de son pre-

mier uoyage Luy auoient causé vn flux de sang, et l'auoient tellement abbattu, qu'il estoit hors d'esperance d'entreprendre un 2^d Voyage. Cependant son mal ayant diminué et presque entierement cessé sur la fin de l'Esté de l'année suiuiante, il obtint permission de ses Superieurs de retourner aux Illinois pour y donner Commencement a cette belle Mission.

Il partit pour cela dans le mois de Nouembre de l'année 1674 de la Baÿe des puantz avec deux hommes, dont un auoit déia fait le Voyage avec luy, pendant un mois de Nauigation sur le lac des Illinois il se porta assez bien, mais sitost que la Neige commença a tomber, il fut reprit de son flux de sang qui l'obligea de s'arrester dans la riuere qui conduit aux

Illinois ; Cest là qu'ils firent une Cabanne pour passer L'hyuer avec de telles jncommodités que son mal s'augmentant de plus en plus il uit bien que Dieu luy accordoit la grace qu'il Luy auoit tant de fois demandée, et mesme il le dit tout simplement a ses deux Compagnons qu'asseurément il mourroit de cette maladie et dans ce Voÿage. Pour y bien disposer son ame malgré la grande Indisposition de son Corps, il commença un hyuernement si rude par les Exercices de S^t Ignace qu'il fit avec grand sentiment de deuotion et beaucoup de Consolations Celestes, et puis il passa le reste du temps a s'entretenir avec tout le Ciel, nayant autre Commerce avec la terre, au milieu de ses deserts qu'avec ses deux Compagnons

qu'il Confessoit et Communioit deux fois la semaine, et exhortoit autant que ses forces le pouuoient permettre. Quelque temps apres Noël pour obtenir la grace de ne pas mourir sans auoir pris possession de sa chere mission, il jnuita ses Compagnons de faire une Neufaine a l'honneur de l'immaculée Conception de la S^{te} VIERGE; il fut exaucé contre toutes les apparances humaines, et se portant mieux il se vit en estat d'aller au bourg des Illinois fitost que la Nauigation seroit libre; ce qu'il fit avec bien de la Joÿe, partant pour cela le 29^e Mars. Il fut onze jours en chemin, où il eut occasion de beaucoup souffrir, et par sa propre indisposition n'estant pas entierement reestablit et par un temps tres rude et tres fascheux.

Estant enfin arriué dans le bourg le 8^e d'auril, il y fut receu comme vn ange du Ciel; et apres auoir assemblé par diuerfes fois les chefs de la Nation avec tous les Anciens pour jetter dans leurs Espritz les premieres semences de l'Euangile, apres auoir porté les instructions dans les Cabannes, qui se trouuoient tousiours pleines d'une grande foule de peuples, il prit resolution de parler a tous publiquement dans une assemblée generale, qu'il conuoqua en pleine Campagne, les Cabanes estant trop estroittes pour tout le monde. Ce fut une belle prairie proche du bourg qu'on choisit pour ce grand Conseil, et qu'on orna a la façon du paÿs, l'a couurant de Nattes et de peaux d'ours, et le Père ayant fait estendre sur des



cordes diuerfes pieces de taftas de la chine, il y attacha quatre grandes Images de la S^{te} VIERGE quij estoient ueuës de tous Costez. L'auditoire estoit composé de 500 tant chefs que Vielliards assis en rond autour du Pere et de toute la jeunefse qui se tenoit debout au nombre de plus 1500 hommes fans compter les femmes et les enfans qui font en grand nombre, le bourg estant composé de Cinq a fix Cent feux.

Le Pere parla a tout ce peuple et leur porta dix paroles par dix presens qu'il leur fit, leur expliqua les principaux myfteres de nostre Religion, et la fin pour laquelle il estoit venu en leurs paÿs, Surtout il leur prescha JESVS CRUCIFIÉ la Veille mesme de ce grand jour auquel il estoit mort en Croix pour

eux auffj bien que pour tout le refte des hommes, et dit enfuitte la S^{te} Meffe. Trois jours apres qui estoit le dimanche de pafque les chofes eftant difposées de la mefme maniere que le Jeudy, il celebra les SS. Myfteres pour la 2^{de} fois, et par ces deux facrifices qu'on y eut jamais offerts a Dieu il prit poffeffion de cette terre au nom de JESVS CHRIST et donna a cette miffion le nom de la Conception Immaculée de la S^{te} VIERGE.

Il fut efcouté avec une joye et une approbation vniuerfelle de tout ces peuples qui le prierent avec de grandes Instances qu'il eut a reuenir aupluftoft chez eux puisque fa maladie l'obligeoit de s'en retourner. Le Pere de fon costé leur témoigna l'affection qu'il leur portoit, la fatiffaction qu'il

auoit d'eux, et leur donna parole qu'ou luy ou un aultre de nos Peres reuiendroit pour continüer cette mission sj heureusement commencée. Ce qu'il leur promit encor a diuerfes reprises en se separant d'auec eux pour se mettre en chemin, Ce qu'il fit auec tant de marques d'amitié de la part de ces bonnes gens, qu'ils uoulurent l'accompagner par honneur pendant plus de trente lieuës de chemin, se chargeans a l'enuy l'un de l'autre de son petit bagage.

SECTION SECONDE.

Le Pere est Contraint de quitter Sa Mission des Ilinois, Sa derniere maladie, Sa pretieuse mort au milieu des foretz.

A Pres que les Ilinois eurent pris Congé du Pere, remplis

d'une grande Idée de l'Évangile, il continua son Voyage et se rendit peu apres sur le lac des Illinois, sur lequel il auoit pres de cent lieuës a faire par une route jnconnuë, et où il n'auoit jamais esté, parcequ'il estoit obligé de prendre du Costé du Sud de ce lac estant venu par celui du nord. Mais ses forces diminuerent de telle façon que ses deux hommes desespererent de le pouuoir porter en uie jusqu'au terme de leur uoyage, Car defait il deuint si foible, et si espuisé qu'il ne pouuoit plus s'aider, n'y mesme se remüer et il falloit le manier, et le porter comme un Enfant.

Cependant il conseruoit dans cet estat une egalité d'Esprit, une resignation, une joye et une douceur admirable, consolant ses chers

Compagnons, et les encourageant a souffrir courageusement toutes les fatigues de ce Voyage, dans l'affurance qu'il leur donnoit que Nostre Seign^r ne les abandonneroit pas apres sa mort. Ce fut pendant cette Nauigation qu'il commença a s'y preparer plus particulièrement il s'entretenoit par diuers Colloques tantost avec Nostre Seign^r, tantost avec sa saincte Mere, où avec son Ange gardien où avec tout le paradis ; on l'entendoit souuent repeter ces paroles, *Credo quod Redemptor meus uiuit &c.* où bien *Maria Mater gratiae, Mater Dei memento mei,* outre sa lecture spirituelle qu'on luy faisoit tous les jours, il pria sur la fin, qu'on luy leust sa meditation de la preparation a la mort qu'il portoit sur foy, il recitoit

tous les jours son breuiaire, et quoyqu'il fut si bas que sa veüe et ses forces estoient beaucoup diminuées, il ne cessa point jusqu'au dernier jour de sa vie, apres que ses gens luy en eurent fait scrupule.

Huict Jours auant sa mort il eust la pensée de faire de l'eau benitte pour luy seruir pendant le reste de sa maladie, a son agonie, et a sa sepulture, et il instruisit ses Compagnons comment ils en deuoient user.

La Veille de son trépas qui fut un Vendredy, il leur dit tout joyeux que ce seroit pour le lendemain, il les entretint pendant tout ce jour de ce qu'il y auoit a faire pour son enterrement, de la maniere dont il falloit l'enseueilir, de la place qu'il falloit choisir

pour l'enterrer, Comment il luy faudroit accommoder les mains, les pieds, et le visage, Comme ils éleueroient une Croix sur son tombeau, Jusques là mesme qu'il les aduertit trois heures auant que d'expirer, que sitost qu'il seroit mort, ils prissent la Clochette de sa chapelle, pour la sonner pendant qu'ils le porteroient en terre; parlant de toutes ces choses avec tant de repos, et une si grande presence d'Esprit, qu'on eut crû qu'il s'agissoit de la mort et des funerailles de quelqu'autre, et non pas des siennes.

Ainsy les entretenoit il tousjourz en chemin faisant sur le lac, jus-
 qu'a ce qu'ayant apperceu l'Em-
 Cette Riuiere bouchure d'une riuiere,
 porte aujourd'huy
 le nom du Pere. sur le bord de laquelle
 il y auoit une Eminence quil trou-

uoit bien propre pour y estre enterré; il leur dit que c'estoit le lieu de son dernier repos, ils uoulurent pourtant passer oultre parceque le temps le permettoit, et le jour n'estant pas bien auancé, mais Dieu suscita vn Vent contraire qui les obligea de retourner et entrer dans la riuiere que le Pere leur auoit designée.

Ils le débarquent donc, ils luy allument un peu de feu ils luy dressement une meschante Cabane d'écorce, ils l'y couchent le moins mal qu'ils peuuent, mais ils estoient si saisis de tristesse, qu'ils ont dit du depuis qu'ils ne scauoient presque ce qu'ils faisoient.

Le Pere estant ainjs couché a peu pres comme S^t FRANÇOIS XAUIER, ce qu'il auoit toufjour souhaité avec tant de passion, et

se uoyant seul au milieu de ces foretz, car ses Compagnons estoient occupés a débarquer, il eut loisir de repeter tous les actes auxquels il s'estoit entretenu pendant ces derniers jours.

Ses chers Compagnons s'estant enfuitte approchéz de luy, tout abbatus, il les consola, et leur fit esperer que Dieu auroit soin d'eux apres sa mort, dans ces paÿs nouveaux et jnconnus, il leurs donna les dernieres instructions, les remercia de toutes les charitez qu'ils auoient exercées en son endroit pendant tout le Voyage, leur demanda pardon des peines qu'il leur auoit données, les chargea de demander auffj pardon de sa part a tous nos Peres et freres qui sont dans le paÿs des Outaoüacs, et uoulut bien les disposer a receuoir

le Sacrement de penitence, qu'il leur administra pour la dernière fois ; il leur donna auffj un papier dans lequel il auoit escrit toutes ses fautes depuis sa dernière Confession, pour le mettre entre les mains du Pere Superieur afin de l'obliger a prier Dieu pour luy plus particulièrement ; Enfin il leurs promit qu'il ne les oublieroit point dans le Paradis, et comme il estoit tres Compaffif, scachant qu'ils estoient bien las par les fatigues des jours precedens, il leur ordonna d'aller prendre un peu de repos, les afferant que son heure n'estoit pas encore si proche, qu'il les eueilleroit quand il en feroit temps ; Comme defait 2 ou 3 heures apres il les appela, estant tout prest d'entrer dans l'agonie.

Quand ils se furent approchez

il les embrassa encor une fois pendant qu'ils fondoît en larmes a ses pieds, puis il leur demanda de leau benitte et son reliquaire, et ayant luy mesme osté son Crucifix qu'il portoit tousjour pendu au Col, il le mit entre les mains d'un de ses Compagnons, le priant de le tenir tousjour vis a vis de luy, éleué deuant ses yeux, et sentant bien qu'il ne luy restoit que fort peu de temps a uiure, il fit un dernier effort, joignit les mains, et tenant tousjour les yeux doucement attachés a son Crucifix, il fit a haute uoix sa profession de foÿ et remercia la diuine majesté de la tres grande grace qu'elle luy faisoit de mourir dans la Compagnie, d'y mourir missionnaire de JESVS CHRIST, et surtout d'y mourir comme il l'auoit tousjour de-

mandé, dans une chetive Cabane, au milieu des foretz et dans l'abandon de tout secours humain.

Après quoy il se teut, s'entretenant en luy mesme avec Dieu, il laissoit neamoins eschaper de temps en temps ces motz *Sustinuit anima mea in Verbo ejus* ou bien celles cy, *Mater Dei memento mei*, qui sont les dernieres paroles qu'il prononça auant que d'entrer dans l'agonie, qui fut toufjour tres douce et tres tranquille.

Il auoit prié ses Compagnons de le faire souuenir, quand ils le verroient pres d'expirer de prononcer souuent les noms de JESVS et de MARIE, s'il ne le faisoit pas de luy mesme, ils n'y manquerent pas, et lorsqu'ils le crurent prest de passer un d'eux cria tout haut JESUS MARIA, ce que le mourant

repetta distinctement et plusieurs fois; et comme si a ces noms sacréz quelque chose se fut présenté a luy, il leua tout d'un coup les yeux au dessus de son Crucifix, les tenant comme Coléz sur cet objet, qu'il sembloit regarder avec plaisir, et ainsy le visage riant et enflammé, il expira sans aucune Conuulsion, et avec une douceur qu'on peut appeler un agreable Sommeil.

Ses deux pauvres Compagnons apres auoir bien versé des larmes sur son Corps, et l'auoir accommodé de la maniere qu'il leur auoit prescrite, le porterent deuotement en terre, sonnant la clochette, comme il le leur auoit dit, et dresserent une grande Croix proche de son tombeau pour seruir de marque aux passans.

Quand il fut question de s'embarquer pour partir, un des deux qui depuis quelques jours auoit tellement le Coeur faisi de tristesse et si fort accablé d'une douleur d'estomac qu'il ne pouuoit plus n'y manger n'y respirer que bien difficilement, s'auifa pendant que l'autre preparoit toutes choses pour l'embarquement, d'aller sur le tombeau de son bon Pere pour le prier de l'aider aupres de la glorieuse VIERGE, comme il luy auoit promis, ne doutant point qu'il ne fut dans le Ciel, il se mit donc a genoux, fait une courte priere, et ayant pris avec respect de la terre du sepulchre, il la mit sur sa poitrine, et aussitost son mal cessa, et sa tristesse fut changée en une Joÿe qu'il a du depuis conseruér pendant son Voÿage.

SECTION 3^{eme}.

*Ce qui s'est passé au transport des osse-
mens du feu Pere Marquette, qui
ont estéz retiréz du sepulchre le 19^e
may 1677 qui est le mesme Jour
qu'il mourut l'an 1675; Abregé de
ses Vertus.*

Dieu n'a pas uoulu permettre qu'un dépost si pretieux demeurast au milieu des bois, sans honneur, et dans l'oubly. Le Sauvages nommez Kiskakons qui font profession publique du christianisme depuis pres de dix ans et qui ont esté instruietz par le Pere Marquette, lorsqu'il demouroit a la pointe du S^t Esprit, a l'extremité du lac Superieur, ont fais leur chasse l'hyuer passé aux Enuiron du lac des Illinois, et

comme ils s'en retournoient au commencement du printemps, ils furent bien aise de passer proche du tombeau de leur bon Pere qu'ils aimoient tendrement, et mesme Dieu leur donna la pensée d'enleuer ses ossemens pour les transporter en nostre Eglise de la Mission de S^t Ignace a Missilimakinac où ils font leur demeure.

Ils se rendirent donc sur le lieu et deliberent ensemble d'agir a l'égard du Pere suiuant ce qu'ils ont Coustume de faire enuers ceux pour qui ils ont bien du respect ; ils ouurent donc la fosse, ils deuelopent le Corps, et quoyque la chair et les intestins fussent tous consummez, ils le trouent entier sans que la peau fust en aucune façon endommagée ; ce qui n'empescha pas qu'ils n'en fissent la

difsection a leur ordinaire ; ils lauerent les os et les expoferent a l'air pour les fecher, apres quoy les ayant bien arrangés dans une quaiſſe d'écorce de bouleau, ils ſe mirent en chemin pour nous les apporter en noſtre Maifon de S^t Ignace.

Ils eſtoient préz de 30 Canotz qui faiſoit ce Conuoy avec un tres bel ordre, il ſ'y trouua meſme bon nombre d'Iroquois qui ſ'eſtoient joins a nos Sauuages algonquins pour faire plus d'honneur a cette ceremonie. Quand ils approcherent de noſtre maifon, le P. Nouuel qui y eſt Superieur, fut audeuant d'eux avec le P. Pierſon accompagné de ce qu'il y auoit de françois et de ſauuages, et ayant fait arreſter le Conuoy, il fit les interrogations ordinaires pour verifier que c'eſtoit uerita-

blement le corps du Pere qu'ils apportoyent, et auantque de le descendre a terre, on entonna le *De profundis* a la veuë de ces 30 Canotz qui estoient toufjour a l'eau et de tout le peuple qui estoient a terre. Apres cela on porta le Corps a l'Église gardant tout ce que le rituel marque en semblables Ceremonies ; il demeura exposé tout ce jour la sous sa representation qui fust la 2^{de} feste de la pentecoste 8^e Juin, et le lendemain apres qu'on luy eut rendu tous les deuoirs funebres, il fut mis dans un petit Caueau au milieu de l'Église ou il repose comme l'Ange Tutelaire de nos Missions des Outaoüacs. Les Sauvages uient souuent prier sur son tombeau, et pour n'en pas dire d'auantage une jeune fille aagée

de 19 a 20 ans que le feu Pere auoit instruite et qui fut baptisée l'an passé estant tombée malade et s'estant adressée au P. Nouuel pour estre saignée et prendre quelques remedes, le Pere luy ordonna pour toute medecine de venir pendant trois jours dire un *Pater* et trois *Aue* sur le tombeau du P. Marquette, ce qu'elle fit et auant le 3^e jour elle fut guerrie sans saignée et sans aucuns aultres remedes.

Le Pere JACQUES MARQUETTE de la Prouince de Champagne est mort a l'aage de 38 ans dont il en a passé 21 en la Compagnie scauoir 12 en France et 9 en Canada. Il fut enuoyé dans les Missions des algonquins Superieurs qu'on nomme Outaoüacs et y a trauaillé avec tout le Zele qu'on

doit attendre d'un homme qui s'estoit proposé S^t FRANÇOIS XAUIER pour le modele de sa vie et de sa mort. Il a imité ce grand Sainct, non seulement par la diuersité des langues barbares qu'il a apprises, mais aussi par l'étenduë de son Zele qui luy a fait porter la foÿ jusqu'a l'Extremité de ce nouveau monde, et a préz de 800 lieuës d'icy dans les foretz, où jamais le nom de JESVS CHRIST n'auoit esté annoncé.

Il a toufjour demandé a Dieu de finir sa vie dans ces laborieuses Missions et de mourir au milieu des bois comme son cher S^t XAUIER dans un abandon general de toutes choses. Il employoit tous les Iours pour cela, et les merites de JESUS CHRIST et l'intercession de la VIERGE IMMACULÉE, pour la-

quelle il auoit une rare tendresse.

Auffj a-t-il obtenu par de si puiffantz mediateurs ce qu'il a demandé avec tant d'instance, puisqu'il a eu le bonheur de mourir comme l'Apostre des Indes dans une meschante Cabane sur le riuages du lac des Ilinois, abandonné de tout le monde.

Nous aurions bien des choses a dire des rares Vertus de ce genereux Missionnaire; de son Zele, qui luy a fait porter la foy si loing et annoncer l'euangile a tant de peuples qui nous estoient inconnus; de sa Douceur qui le rendoit aymable a tout le monde, et qui le faisoit tout a tous, François avec les François, huron avec les hurons, algonquin avec les algonquins; de sa Candeur d'enfant pour se decouvrir a ses Superieurs

et mesme a toutes sortes de personne avec vne Ingenuité qui gaignoit tous les Coeurs ; de sa Chasteté angelique ; de son Vnion avec Dieu continuelle.

Mais celle qui a comme predominé estoit une deuotion tout a fait rare, et singuliere a la S^{te}. VIERGE et particulièrement enuers le mystere de l'Immaculée Conception, il y auoit plaisir de l'entendre parler ou prescher sur cette matiere, toutes ses Conuersations et ses lettres auoient quelque chose de la S^{te} VIERGE IMMACULÉE, c'est ainfy qu'il l'a nommoit tousjour, il a jeuné depuis l'aage de 9 ans tous les Samedis, et dez sa plus tendre jeunesse, il a commencé a dire tous les jours le petit office de la Conception, inspirant cette deuotion a tout le monde. Quel-

ques mois avant sa mort, il disoit tous les jours avec ses 2 hommes vne petite Couronne de l'Immaculée Conception, qu'il auoit inuentée de cette sorte; apres le *Credo*, on dit une fois le *PATER* et l'*AVE*, et puis quatre fois ces paroles *Aue filia Dei Patris, Aue Mater Filij Dei, Aue sponsa Spiritus Sancti, Aue templum totius Trinitatis; per Sanctam Virginitatem, et Immaculatam Conceptionem tuam, purissima Virgo, emunda Cor et Carnem meam, In Nomine Patris et Filij & Spiritus Sancti*; et enfin le *Gloria Patri*, et le tout se repetoit 3 fois.

Il n'a jamais manqué de dire la Messe de la Conception, ou du moins l'oraison, quand il l'a pû, il ne pensoit presque a autre chose, jour et nuict, et pour nous laisser une marque eternelle de ses

sentimens, il a voulu donner le nom de La Conception a la Mission des Illinois.

Vne si tendre deuotion enuers la mere de Dieu, meritoit quelque grace finguliere, auffj luy a t-elle accordé la faueur qu'il auoit toufjour demandée, de mourir un Samedy; et ses deux Campagnons ne doubtent point qu'elle ne se soit fait voir a luy a l'heure de la mort, lorsqu'apres auoir prononcé les Noms de JESUS et MARIE il hauffa tout d'un coup les yeux audeffus de son Crucifix, les tenantz attachez sur vn object qu'il regardoit avec tant de plaisir et avec vne joye qui paroiffoit sur son visage, et ils eurent alors cette Impression, qu'il auoit rendu son ame entre les mains de sa bonne Mere.

L

Vne des dernieres lettres qu'il a escriptes au P. Superieur des Missions, auant son grand uoyage, montre assez quels estoient ses sentimens. Voicy comme il la commencé. La S^{te} VIERGE IMMACULÉE m'a obtenu la grace d'arriuer icy en bonne santé et dans la resolution de correspondre aux desseins que Dieu a sur moy, m'ayant destiné pour le Voyage du Sud. Je n'ay point d'autre pensée sinon de faire ce que Dieu veut. Je n'apprehende rien; ny les Nadoüeffy, ny l'abord des Nations ne m'estonne pas; de deux choses l'une; où Dieu me punira de mes crimes et de mes lâchetéz, ou bien il me fera part de sa Croix que je n'ay point encor portée depuis que je suis en ce paÿs, mais peut estre qui m'est

obtenue par la S^{te} Vierge Immaculée; ou peut estre une mort pour cesser d'offenser Dieu, c'est a quoy je tache de me tenir prest, m'abandonnant tout a fait entre ses mains. Je prie V. R^{ce} de ne me point oublier, et de m'obtenir de Dieu, que je ne demeure point ingrat des graces dont il m'accable.

On a trouué parmy ses papiers un Cahier, intitulé la Conduitte de Dieu sur un Missionnaire, ou il fait veoir l'excellence de cette Vocation, les aduantages qu'on y trouue pour s'y fantifier, et le soin que Dieu prend des ouuriers Euan-geliques, on uoit dans ce petit abregé l'esprit de Dieu dont il estoit possédé.

CHAPITRE TROISIEME.

*Recit d'un 3^e Voyage fait aux Illinois par
le Pere CLAUDE ALLOÛES.*

SECTION I^{ere}.

*Le Pere ALLOÛES part sur les glaces,
un jeune homme tué par un ours et la
vengeance qu'on en a prise, diverses
raretés qui se presentent sur les chemins.*

Pendant que je me preparois pour mon départ, le temps n'étant pas encor propre, je fis quelques uisites dans la baie ou je baptisay deux adultes malades dont l'un mourut le lendemain ; l'autre vêscut encor vn mois, c'estoit un pauvre vielliard, quj pour estre deia Caduc, demy sourd, estoit la risée et le rebut de tout le monde,

mesme de ses Enfans, mais Dieu ne le rebuta pas, et luy fit la grace de le mettre au nombre de Ses Enfans par le baptesme, et de le receuoir en son paradis, comme jay tout sujet de le croire. En une aultre visite que je fis a la Nation des Outagamis, J'y baptisay six Enfans presque tous a l'extremité. Je fus beaucoup consolé de voir un notable changement dans l'Esprit de ces peuples; Dieu les uisite par ses fleaux pour les rendre plus dociles a nos Instructions.

Après ces Courses le temps estant propre pour partir, c'estoit sur la fin du mois d'octobre 1676, je m'embarquay en Canot avec 2 hommes, pour tacher d'aller hyuerner aux Illinois, mais je ne fus pas loing, Car l'hyuer a tant

auancé cette année, que les glaces nous ayant surpris nous fumes contraincts de relacher, et attendre qu'elles fussent assez fortes pour nous porter. Ce ne fut que dans le mois de feburier que nous entreprismes vne nauigation bien extraordinaire, Car au lieu qu'on met le Canot a l'eau, nous le mismes sur les glaces, sur lesquelles le uent fauorable le faisoit aller a la Voile, comme sur l'eau ; quand le vent nous manquoit, au lieu d'auirons nous nous seruions de Cordes pour le traifner, comme les cheuaux traifnent les chariotz. Passant proche de la Nation des Poüteoüatamis, j'appris qu'un jeûne homme auoit esté depuis peu tué par des ours, je l'auois autrefois baptisé a la pointe du St Esprit et ses parens estoient de ma Connoissance,

ce quj m'obligea a me détourner un peu de mon chemin pour les aller consoler. Ils me raconterent que les ours s'estant engraissez pendant L'automne, conseruent tout L'hyuer et mesme augmentent leur Embonpoint, quoyqu'ils ne mangent rien, ainfy que les Naturalistes ont remarquéz ; ils se cachent dans des creux d'arbres, surtout les femelles pour y faire leurs petitz, ou bien ils se couchent sur des branches de sapin, qu'ils coupent expres pour s'en faire un lit sur la Nege, d'ou ils ne sortent point tout L'hyuer, sinon lorsque les chasseurs les découvrent par le moyen de leurs chiens, qu'ils façonnent a cette chasse. Ce jeûne homme en ayant aperceu un, caché dans les branches de sapin, luy décoche toutes ses flê-

ches de son Carquois, mais L'ours se sentant frappé, et n'estant pas blessé a mort, se leue, se jette sur luy, luy arrache la cheuelure, luy tire les entrailles, et luy déchire et démembre tout le corps. Je trouuay sa Mere fort desolée, nous fismes ensemble des prieres pour le deffunct, et bienque ma presence eust redoublé sa douleur, elle effuÿoit ses larmes et se consoloit en me disant, C'est Paulin qui est mort, c'est ce bon paulin que tu venois tousjour apeler pour prier Dieu.

Ensuite pour venger, disent-ils, cette mort, les Parens et les Amys du deffunt uont faire la guerre aux ours pendant qu'ils sont encor bons, c'est a dire en hyuer, car en Esté ils sont maigres, et si affamés qu'ils mangent mesme des Cra-

peaux et des Serpens. La guerre fut si bonne qu'en peu de temps ils en tuerent plus de 500, dont ils nous firent part nous disant que Dieu liuroit les ours entre leurs mains, affin qu'ils satisfissent pour la mort de ce Jeune homme qui auoit esté si cruellement traité par un de leur Nation.

A 12 lieuës de la bourgade des Pouteouátamis nous entraâmes dans une Ance fort profonde, d ou nous transportâmes nostre Canot par dans le bois jusqu'au grand lac des Illinois, ce transport est d'une lieuë et demie.

La Veille de S^t Joseph Patron de tout le Canada, nous trouuant sur ce lac des Illinois, nous luy donnâmes le nom de ce grand S^t, Ainsy nous l'apellerons désormais le Lac S^t Joseph.

Nous nous y embarquâmes donc le 23^e de Mars, et nous eufmes bien a combatre contre les glaces qu'il falloit rompre deuant nous pour nous faire passage, L'eau estoit si froide qu'elle geloit sur les aui-rons, et au costé du Canot où le Soleil ne donnoit pas, il plut a Dieu nous tirer du danger où nous nous trouuâmes au débarquement, lorsqu'un grand Coup de Vent, nous jettoit les glaces contre nostre Canot d'un costé et pouffoit de l'autre nostre Canot sur les glaces qui estoient au riuage.

Nostre grande Peine fut que les riuieres estant encor gelées nous n'y pûfmes entrer que le 3^e d'Auril; Nous consacràmes celle dans laquelle nous entrâmes enfin dans le temps de la Semaine S^{te} par une grande Croix que nous plantâmes

sur son riuage affin que quantité de Sauvages qui s'y rendent pour leur chasse, les uns en Canot sur le lac, les autres a pied dans les bois, se fouuiennent des Instructions que nous leurs auons données sur ce mystere, et qu'a sa veuë ils soient excitez a prier Dieu.

Le Lendemain nous vismes un rocher de 7 a 8 pieds hors de l'eau, et qui auoit 2 ou 3 brasses de tour, nommé le Rocher au braÿ, en effect nous voions qu'il couloit par petitz filetz du costé que le Soleil l'échauffoit, nous en prismes et nous trouuâmes qu'il estoit bon a braÿer les Canotz, je m'en fers pour cacheter mes lettres.

Nous vismes aussy le mesme jour un aultre rocher un peu moindre, dont une partie estoit dans l'eau, et l'autre dehors, celle

qui estoit arrosée des flotz, auoit la couleur d'un beau rouge tres vif et tres esclatant. Quelques jours apres, nous rencontrâmes un ruisseau qui sortoit d'un Costeau, dont les eaux paroissoient minerales, le sable en est rouge, et les Sauvages disent qu'il vient du petit lac où ils ont trouué des morceaux de Cuiure rouge.

Nous auacions toufjour en costoyant de grandes prairies a perte de veüe; on uoit des arbres de temps en temps, mais qui sont tellement rangés, qu'ils semblent auoir esté plantés a dessein pour faire des allées plus agreables a la veüe que celles des vergers. Le pied de ses arbres est souuent arrosé de petitz ruisseaux, où nous uoyons de grandes troupes de cerfs et de biches se rafraichir et

paître paisiblement la petite herbe, nous suiurons ces vastes plaines pendant 20 lieuës et nous disons souuent *Benedicite opera domini Domino.*

Après que nous eufme fais soixante et seize lieuës sur le lac S^t Joseph ; enfin nous entraimes dans la riuere quj méne aux Illinois. J'j fis rencontre de 80 Sauvages du paÿs, de qui je fus accuëilly d'une belle maniere. Le Capitaine uint audeuant de moy enuiron 30 pas, portant d'une main un tison de feu et de l'aulture un Calumet empanaché, il s'aproche, il me le presente a la bouche, et allume luy mesme le petun, ce qui m'obligea de faire semblant de fumer, il me fait ensuitte entrer dans sa Cabane, et m'ayant donné la place la plus honorable, il me parla de la forte.

Mon Pere aye pitié de moy, souffre que je retourne avec toy pour t'accompagner et te faire entrer dans mon village, la rencontre que j'ay fais aujourd'huÿ de ta personne me fera fatale, si je ne m'en fers auantageusement; Tu nous Porte l'Euangile et la priere, si je perds l'occasion de t'escouter j'en feray puny par la perte de mes Nepueux que tu vois en si grand nombre, qui sans doubte feront deffaitz par nos Ennemys; Embarquons nous donc de Compagnie, affin que je profite de ta venuë dans nostre terre; Cela dit il s'embarque en mesme temps que nous, et peu apres nous arriuames chez luy.

SECTION 2^{de}.

Le Pere Alloüez arriue a la Bourgade des Ilinois, description de ce bourg, et du paÿs, la foÿ est publiée a toutes les Nations.

NOnobstant tous les effortz que nous fîmes pour nous haster je ne pû me rendre que le 27^e Auril a Kachkachkia grande bourgade des Ilinois. J'entray d'abord dans la Cabane ou auoit logé le Pere Marquette, et les anciens s'y estant assemblez avec toute la populace, je leur declaray le sujet pour lequel j'estois venu chez eux, a scauoir pour leur prescher le Vray Dieu uiuant et immortel et son fils unique JESUS CHRIST. Ils escouterent fort attentiuement tout mon discours, et me remercierent

de la peine que je prenois pour leur salut.

Jay trouuay cette bourgade bien augmentée depuis un an, elle n'estoit auparavant composée que d'une Nation, qui est celle des Kachkachkia, et il y en a huit a present, la premiere ayant apelé les autres qui demeuroient aux enuirs de la riuere Missisipi, on ne peut pas bien se persuader le nombre du peuple qui compose ce bourg, ils sont logés dans 351 Cabanes qui sont aisées a compter parcequ'elles sont rangées pour la plupart sur les bords de la riuere.

Le lieu qu'ils ont choisÿ pour leur demeure est situé par les 40 degrés 42 minutes, il a d'un costé une prairie d'une grande estenduë, et de l'autre quantité de Marez, qui rendent l'air malfain et souuent

couuert de brouilliards, ce qui cause bien des maladies, et de grands et frequens coups de tonnerre; ils ayment cependant ce poste, parcequ'ils peuuent aisément de la découvrir leurs Ennemys.

Ces Sauvages font fiers de leur naturel, hardis et uaillans. Ils ont guerre avec 8 ou 9 fortes de Nations, ils ne se feruent pas de fusilz, parcequ'ils les trouuent trop embarrassantz et trop lentz, ils en portent neamoins quand ils uont contre des Nations qui n'en scauent pas l'usage pour les espouuanter par le bruit et les mettre en déroute: ils ne portent ordinairement que la massuë, l'arc et le carquois plein de flêches, qu'ils décochent si adroittement et si promptement, qu'apeine donnent-ils l'oisir a ceux qui ont des fusilz

de coucher en Jouë, ils portent auffj un grand bouclier fait de peaux de boeufs fauage, a l'efpreue des flêches, dont ils se couurent tout le Corps.

Ils ont plufieures femmes, et ils en font extremement Jaloux ils les quittent pour le moindre foupçon, elles se gouernent bien pour l'ordinaire, et font honneftement veftuës, non pas les homēs qui n'ont pas honte de leur nudité.

Ils uiuent de bled d'inde, et d'autres fruiçtz de la terre qu'ils cultiuent dans les prairies, comme les aultres Sauuages, ils mangent de 14 fortes de racines qu'ils trouuent dans les prairies, ils m'en ont fait manger, et je les trouue bonnes, et fort douces; ils cueillent fur les arbres ou fur des plantes des fruiçtz de 42 efpeces

differentes, qui sont tous excellens, ils peschent 25 sortes de poissons entre lesquels est l'anguille, ils font la chasse aux boeufs, au cheurëil, au Coq d'inde, au chat, a vne espece de Tygre et a d'autres animaux, ils en comptent de 22 sortes; et de 40 sortes de gibier et d'oiseaux. On m'a dit qu'au bas de la riuere il y a des fontaines sallées et qu'ils en font du sel, Je n'en ay pas encor veu l'experience, on m'assure aussy qu'assez proche de leur bourgade il y a des pierres d'ardoise aussy belles que les nostres, j'ay veu en ce paÿs comme chez les Outaouacs du cuiure rouge, qu'on trouue comme aillieurs en morceaux sur le bord des riuieres; Enfin on m'assure qu'il y a icy des rochers a bray semblables a ceux que j'ay

veu au bord du lac St Joseph. Les Sauvages les couppent, et trouuent des veines comme argentées, qu'ils pillent et dontz ils font une fort belle peinture rouge ; Ils rencontrent auffy d'autres veines d'ou distillent le bray, lequel estant jetté dans le feu brusle comme le nostre.

Voyla tout ce que j'ay pû remarquer en ce paÿs, pendant le peu de temps que j'i ay demeuré, uoicy ceque J'j ay fait pour le Christianisme.

Comme j'auois peu de temps a rester icy, n'y estant venu que pour prendre les Connoissances necessaires a l'establissement parfait d'une Mission ; Je m'appliquay aussitost a donner tout ce que je pourrois d'Instructions a ces 8 Nations differentes, desquelles par

la grace de Dieu je me suis fais entendre suffisamment. J'allois pour cela dans la Cabane du chef de la Nation, que je voulois instruire, et l'a y preparant un petit autel avec les ornemens de ma chapelle, j'exposois le Crucifix, a la veüe duquel je leurs expliquois les mysteres de nostre foÿ. Je ne pouuois pas souhaiter un plus grand nombre d'auditeurs, n'y une attention plus fauorable : ils m'apportoient leurs plus petitiz Enfans pour estre baptizez, ils m'ammenoient les plus grands pour estre instruietz. Ils repetoient eux mesmes toutes les prieres que je leurs enseignoïs ; en vn mot apres que j'eus fait la mesme chose dans toutes les 8 Nations, J'eus la Consolation de voir JESUS CHRIST reconnu par tant de peuples, ausqu'els ils ne man-

quoient plus que d'estre bien cultiués, pour deuenir bons Chrestiens. C'est ce que nous esperons faire deormais a loisir.

J'ay donné commencement a cette Mission par le baptesme de 35 Enfans, et d'un adulte malade, qui peu de temps apres mourut, aussybien qu'un de ces Enfans pour aller prendre possession du paradis au nom de toute la Nation.

Et Nous pour prendre aussy possession de ces peuples au Nom de JESUS CHRIST, le 3^{em} de may feste de S^{te} Croix Nous plantames au milieu de la bourgade une Croix haulte de 25 pieds, chantans le *Vexilla* en presence d'un grand nombre d'Ilinois de toutes les Nations, de qui je peux dire en uerité, qu'ils ne prirent point JESUS CHRIST Crucifié pour

vne folie, n'y pour vn scandale; au contraire ils affisterent a cette Ceremonie avec grand respect, et escouterent tout ce que je leur dis sur ce mystere avec admiration. Les Enfans mesme alloient baïser la Croix par Deuotion, et les grands me recommandoient avec Instance de la si bien placer, qu'elle ne pût jamais tomber.

Le temps de mon départ estant venu, je pris congé de tous ces peuples, et je les laiffay dans un grand desir de me reuoir au plus-tost, ce que je leur ay fait esperer d'autant plus volontiers, que d'un costé j ay sujet de remercier Dieu des petite croix dontz il m'a fait part en ce Voÿage, et de l'autre que je vois la moisson toute preste et tres abondante. Le Diable sans doute s'y oppôsera, et peut estre

se fera-t-il de la guerre que les Iroquois veulent faire aux Illinois. Je prie N. S. de la détourner afin que de si beaux Commencemens ne soient pas entièrement ruinés.

L'année d'après a sçavoir en 1678, le Père Alloüez partit pour retourner dans cette Mission, et pour y demeurer 2 ans de suite, afin d'y travailler plus solidement a la Conuersion de ces peuples. Nous auons appris du depuis, que les Iroquois ont fait vne excursion jusques là, mais qu'ils ont esté battue par les Illinois; c'est ce qui va bien eschauffer la guerre entre ces Nations, et est pour beaucoup nuire en cette Mission, si Dieu n'y met la main.

.



Mon Reverend Pere.

Pax xi.

Ayant été contraint de demeurer a St. Francois
tout l'été, a cause de quelque incommodité, on agant été
quatre ou cinq mois de Septembre. J'y attendois le retour
de nos gens au retour de la Cal pour recevoir ce que
je devois pour mon logement, lequel m'en apporteroit
cet ordre pour mon voyage a la mission de la
Conversion des Illinois, ayant satisfait aux sentiments
de S. A pour les copies de mon journal touchant la
Rivière de Mississipi, Je partit avec Pierre Belleret et
Tasque le 25 oct 1674 sur les midy le vent nous
contrainquit de coucher a la sortie de la Rivière, ou
les Huronnois s'assembloient les uns n'ayant
pas voulu qu'on allast du costé des Illinois, de peur
que la jeunesse amassant des robbes avec les
marchandises qu'ils ont apportés de la Cal, et chassant
au costé ne voudroient desandre le privilège qu'ils
avoient eu de faire de vendre les marchandises.

1 Lettre et Journal
du sieur P. Marquette

+
A Mon Reverend Pere
Le P. Claude Dablon
Superieur des Missions
de la Compagnie de Jesus
en la nouvelle France

Jacque Marquette

Claude Alloué

Chambre de la Compagnie de Jesus
a la Compagnie de Jesus

LETTRE

ET

JOURNAL

DU

P. JACQUES MARQUETTE.

N



LETTRE

ET

JOURNAL

DU

P. JACQUES MARQUETTE.

MON R. PERE,
Pax Xⁱ.

Ayant esté contraint de demeurer a S^t François tout l'és^te, a cause de quelque incommodité, en ayant esté guery dez le mois de Septembre J'y attendois l'ar-

riuée de nos gens au retour de la bas pour sçauoir ceque ie ferois pour mon hyuernement; lesquels m'apporterent les ordres pour mon uoyage a la mission de la Conception des Illinois, ayant fatiffait aux sentiments de V. R. pour les coppies de mon iournal touchant la Riuiere de Missisipi, Je partis avec Pierre Porteret et Jacque.

Le 25 oct. 1674 Sur les midy le uent nous contraignit de coucher a la sortie de la Riuiere, ou les Pstegatamis s'assembloient, les anciens n'ayant pas uoulu qu'on allast du costez des Illinois, de peur que la ieunesse amassant des robes avec les marchandises qu'ils ont apportez de la bas, et chassant au Castor ne uolul descendre le printemps qu'ils croient auoir fuiet de craindre les nadseffi.

26 oct. Passant au uillage nous ny trouuâmes plus que deux Cabannes qui partoient pour aller hyuerner a la gasparde, nous apprîmes que 5 Canots de Pstestamis et 4 d'Illinois estoient partis pour aller aux Kaskaskia.

27. Nous fûmes arrestez le matin par la pluye, nous eûmes beau temps et calme l'après disnée que nous rencontraâmes dans l'ance a l'esturgeon les Sauvages qui marchoient deuant nous.

28. On arriue au portage, un Canot qui auoit pris le deuant est cause que qu'on ne tue point de gibier; nous commençons notre portage, et allons coucher de l'autre bord, ou le mauuais temps nous fait bien de la peine. Pierre n'arriue qu'a une heure de nuit, s'esgarant par d'un sentier ou il n'auoit jamais

esté, apres la pluye et le tonnerre, il tombe de la neige.

29. Ayant esté contraint de changer de cabannage, on continuë de porter les paquets, le portage a pres d'une lieuë, et assez incommode en plusieurs endroits, les Ilinois s'estant assemblez le soir dans notre cabanne demandent qu'on ne les quitte pas, comme nous pouuions auoir besoin d'eux, et qu'ils connoissent mieux le lac que nous, on leur promet.

30. Les femmes Ilinoises acheuent le matin notre portage, on est arresté par le uent, il n'y a point de bestes.

31. On parte par un assez beau temps et l'on uient coucher a une petite riuiere, le chemin de l'ance a l'esturgeon par terre est tres difficile, nous n'en marchions pas

loing l'automne passe, lorsque nous entraisme dans le bois.

1. Nou. Ayant dit la S^{te} messe on vient coucher dans une riuere, d'ou l'on ua aux Pstematamis par un beau chemin; Chachagestis Illinois fort confideré parmy sa nation, a raison en partie qu'il se mesle des affaires de la traite, arriue la nuit avec un cheueux sur son dos, dont il nous fait part.

2. La S^{te} messe dit, nous marchons toute la iournee par un fort beau temps, on tuë deux chats qui n'ont quasi que de la graisse.

3. Comme i'estois par terre marchant sur de beau sable tout le bord de l'eau estoit d'herbes semblables a celles qu'on pefche aux retz a S^t Ignace, mais ne pouuant passer une riuere, nos gens y entrent pour m'embarquer

mais on n'en put fortir a cause de la lame, tous les autres Canots passent a la reserve d'un seul qui vient avec nous.

4. On est arreste Il y a apparence qu'il y a quelque Isle au large le gibier y passant le soir.

5. Nous eufmes assez de peine de fortir de la Riuere sur le midy, on trouua les Sauvages dans une riuere, ou ie pris occasion d'instruire les Illinois, a raison d'un festin que Nasaskingse uenoit de faire a une peau de loup.

6. On fist une belle iournée, les Sauvages estant a la Chasse descouurent quelques pistes d'hommes ce qui oblige d'arrester le lendemain.

9. On mit a terre sur les 2 heures a cause d'un beau cabanage, ou l'on fait arreste 5 iours,

a cause de la grande agitation du lac sans aucun vent ensuite par la neige, qui fust le lendemain fonduë par le soleil et un vent du large.

15. Apres auoir fait assez de chemin on cabanne dans un bel endroit ou l'on est arreste 3 iours Pierre racommode le fuzil d'un Sauvage, neige tombe la nuit et fond le iour.

20. On couche aux equors assez mal cabannez les Sauvages demeurent derriere durant qu'on est arreste du vent un 2 iours et demy Pierre allant dans le bois trouue la prairie a 20 lieues du portage, il passe aussi sur un beau canal comme en uoute haut de la hauteur d'un homme, ou il y avoit un pied d'eau.

23. Estant embarque sur le

midy nous eufmes assez de peine de gagner une riuere, le froid commença pour lors, et plus d'un pied de neige couurit la terre qui est toufiours depuis demeure, on fust arreſte la 3 iours durant leſquels Pierre tua un cheureux 3 outardes et 3 cocqs d'Inde qui eſtoient fort bons, les autres paſſerent iufques aux prairies, un Sauuage ayant deſcouuert quelques cabannes nous uint trouuer, Jacques y alla le lendemain avec luy, 2 chafſeurs me uinrent auffi uoir, c'eſtoient des Maſkstens au nombre de 8 ou 9 cabannes, leſquelles s'eſtoient ſeparez les uns des autres pour pouuoir uiure; avec des fatigues preſque impoſſibles a des françois ils marchent tout l'hyuer, dans des chemins tres difficiles, les terres eſtant plaines de ruiſſeaux

de petits lacs et de marefcs, ils font tres mal cabannez, et mangent ou ieufnent felon les lieux ou ils se rencontrent ; eftant arreftez par le uent nous remarquafmes qu'il y auoit de grandes battures au large ou la lame brifoient continuellement ; ce fust la que ie fentit quelque atteinte d'un flux de uentre.

27. Nous eufmes affez de peine de fortir de la riuere, et ayant fait enuiron 3 lieues nous trouuafmes les Sauvages qui auoient tuez des boeufs, et 3 ilinois qui eftoient uenu du uillage, nous fufmes arreftez la d'un uent de terre des lames prodigieufes qui uenoient du large, et du froid.

1 Decembre. On deuance les Sauvages pour pouuoir dire la 1^{re} meffe.

3. Ayant dit la 1^{re} messe estant embarque nous fufmes contraint de gagner une pointe pour pouuoir mettre a terre a cause des bourguignons.

4. Nous partifmes heureusement pour uenir a la riuere du portage qui estoit gelee d'un demy pied, ou il y auoit plus de neige que par tout ailleurs, comme auffi plus de piste de bestes et de cocqs d'Inde.

La nauigation du lac est assez belle d'un portage a l'autre, ny ayant aucune trauerse a faire, et pouuant mettre a terre par tout, moyennant qu'on ne soie point opiniastre a uouloir marcher dans les lames et de grand uent, les terres qui le bordent ne ualent rien, excepte quand on est aux prairies, on trouue 8 ou 10 riuieres

assez belles, la chasse du cheureux est tres belle a mesure qu'on s'esloigne des Pstestatamis.

12. Comme on commençoit hier a traifner pour approcher du portage les Illinois ayant quittez les Pstestatamis arriuerent avec bien de la peine nous ne pufmes dire la 1^{re} messe le iour de la Conception a cause du mauuais temps et du froid, durant notre seiour a l'entree de la riuere. Pierre et Jacques tuerent 3 boeufs et 4 cheureux dont l'un courut assez loing ayant le coeur coupe en 2 on se contenta de tuer 3 ou 4 cocqs d'inde de plusieurs qui uenoient autour de notre cabanne, parcequ'ils mouroient quasi de faim; Jacques apporta une perdrix qu'il auoit tuez, semblable en tout a celles de France, excepte qu'elle auoit com-

158. *Lettre et Journal du*

me deux ailerons de 3 ou 4 aïles longues d'un doigt proche la teste, dont elles couurent les 2 costez du col ou il n'y a point de plume.

14. Estant cabannez proche le portage a 2 lieues dans la riuere nous resolufmes d'hyuerner la estant dans l'impossibilite de passer outre estant trop embarasse, et mon incommodite ne me permettant pas de beaucoup fatiguer, plusieurs Illinois passerent hier pour aller porter leur pelleterie a nasaskingse auxquels on donne un boeufs et un cheureux que Jacque auoit tué le iour d'auparauant, ie ne pense pas auoir ueu de Sauvage plus affamé de petun François qu'eux, ils uinrent ietter a nos pieds des Castors pour en auoir quelque bout, mais nous leur rendismes en leur en donnant quelque pipe parceque

nous n'auions pas encore conclu si nous passerions outre.

15. Chachageffis et les autres Illinois nous quitterent pour aller trouuer leur gens, et leur donner les marchandises qu'ils auoient apportez pour auoir leur robbes en quoy ils se gouuernent comme les traitteurs, et ne donnent guere plus que les François; ie les instruisis auant leur depart, remettant au printemps de tenir conseil quand ie serois au uillage, ils nous traitterent 3 belles robbes de boeuf pour une coudee de petun, lesquelles nous ont beaucoup ferui cet hyuer, estant ainsi desbarassez, nous dismes la messe de la Conception: depuis le 14 mon incommodite se tourna en flux de Sang.

30. Jacque arriua du uillage

des Illinois qui n'estoit qu'à six lieues d'icy ou ils auoient faim le froid et la neige les empeschant de chasser, quelques uns ayant aduerti la Toupine et le chirurgien que nous estions icy, et ne pouuant quitter leur cabanne auoient tellement donnez la peur aux Sauvages croyant que nous aurions faim demeurant icy que Jacque eust bien de la peine d'empescher 15 ieunes gens de venir pour emporter toute notre affaire.

16 Janvier 1675. Aussitost que les 2 françois sceurent que mon mal m'empeschoit d'aller chez eux le chirurgien vint icy avec un Sauvage pour nous apporter des bluets et du bled ; ils ne sont qu'à 18 lieues d'icy dans un beau lieu de chasse pour les bocufs et les cheureux et les cocqs d'inde qui

y font excellents, ils auoient auffi amassez des uiures en nous attendant; et auoient fait entendre aux Sauvages que leur cabanne estoit a la robe noire, et on peut dire qu'ils ont fait et dit tout ce qu'on pouuoit attendre d'eux; le chirurgien ayant icy seiourne pour faire ses deuotions; J'enuoyay Jacque avec luy pour dire aux Illinois qui estoient proche de la, que mon incommodite m'empeschoit de les aller uoir et que i'aurois mesme de la peine d'y aller le printemps si elle continuoit.

24. Jacque retourna, avec un sac de bled et d'autres rafraichissement que les François luy auoient donnez pour moy; il apporta auffi les langues et de la viande de deux boeufs qu'un Sauvage et luy auoient tuez proches d'icy;

mais toutes les bestes se fentent du mauuais temps.

26. 3 Illinois nous apportèrent de la part des anciens 3 sacs de bled de la viande seche, des citrouilles et 12 Castors, 1^o pour me faire une natte, 2^o pour me demander de la poudre, 3 pour que nous n'eussions pas faim, 4 pour auoir quelque peu de marchandises; ie leur respondis 1^{nt} que i'estois venu pour les instruire, en leur parlant de la priere &c. 2^{nt} que ie ne leur donnerois point de poudre, puisque nous tafchions de mettre par tout la paix, et que ie ne uoulois qu'ils commençassent la guerre avec les muiamis. 3^{nt} que nous n'apprehendions point la faim, 4^{nt} que i'encouragerois les françois a leur apporter des marchandises, et qu'il falloit qu'ils fatiffissent

ceux qui estoient chez eux pour la raffade qu'on leur auoit pris, dez que le chirurgien fust party pour uenir icy. Comme ils estoient uenus de 20 lieuës, pour les payer de leur peine et de ce qu'ils m'auoient apportez, ie leur donnay une hache 2 couteaux, 3 iambettes, 10 brasses de raffade, et 2 mirouirs doubles, et leur difant que ie tafcherois d'aller au uillage seulement pour quelques iours si mon incommodite continuoit, ils me dirent de prendre courage de demeurer et de mourir dans leur pays et qu'on leur auoit dit que i'y resterois pour longtemps.

9 Feurier. Depuis que nous nous sommes adressez a la S^{te} Vierge Immaculée que nous auons commencez une neufuaine par une messe a laquelle Pierre et Jacque

qui font tout ce qu'ils peuvent pour me soulager ont commencez pour demander a Dieu la fante, mon flux de sang m'a quitte, il ne me reste qu'une foibleffe d'estomac, ie commence a me porter beaucoup mieux et a reprendre mes forces; il ne cabanne d'Illinois qui s'estoit rangee proche de nous depuis un mois une partie ont repris le chemin des P8x, et quelques uns font encorre au bord du lac ou ils attendent que la nauigation soit libre ils emportent des lettres pour nos PP. de S^t François.

20. Nous auons eu le temps de remarquer les mareez qui uiennent du lac lesquels hauffent et baissent plusieurs fois par iour et quoyqu'il n'y paroisse aucune abry dans le lac, on a ueu les glaces aller contre le uent, ces mareez nous rendoient

l'eau bonne ou mauuaise parceque celle qui uient d'en hault coule des prairies et de petits ruisseaux, les cheureux qui font en quantite uers le bord du lac font si maigres qu'on a este contraint d'en laisser quelques uns de ceux qu'on auoit tuez.

23 Mars. On tue plusieurs perdrix dont il n'y a que les mals qui ayent des aislerons au col, les femelles n'en ayant point ces perdrix font assez bonnes mais non pas comme celles de france.

30. Le uent de nord ayant empesche le degel iusques au 25 de Mars il commença par un uent de sud, dez le lendemain le gibier commença de paroistre on tua 30 tourtres que ie trouuay meilleures que celles de la bas mais plus petites, tant les uieilles que les

ieunes ; le 28 les glaces se rompirent et s'arresterent au deffus de nous, le 29 les eaux crurent si fort que nous n'eufmes que le temps de descabanner au pluftot, mettre nos affaires fur des arbres, et tafcher de chercher a coucher fur quelque but l'eau nous gagnant presque toute la nuit, mais ayant un peu gele, et eftant diminuee comme nous eftions aupres de nos paquets la digue uient de se rompre, et les glaces a s'efcouler, et parceque les eaux remontent defia nous allons nous embarquer pour continuer notre route.

La S^{te} Vierge Immaculee a prit un tel foin de nous durant notre hyuernement que rien ne nous a manqué pour les uiures, ayant encorre un grand fac de bled de refte de la viande et de la graiffe ;

nous auons auffi uefcu fort doucement, mon mal ne m'ayant point empesche de dire la S^{te} messe tous les iours; nous n'auons point pu garder du carefme que les Vendredys et Samedys;

31. Estant hier party nous fismes 3 lieues dans la riuere en remontant fans trouuer aucun portage, on traifna peutefte enuiron un demy arpant, outre cette defcharge la riuere en a une autre par ou nous debuons defcendre, il n'y a que les terres bien hautes qui ne foient point inondeez, celle ou nous fommes a cru plus de 12 pieds ce fust d'icy que nous commençafmes notre portage il y a 18 mois; les outardes et les canards paffent continuellement on s'est contente de 7, les glaces qui deriuent encorre nous font icy de-

168. *Lettre et Journal du*

meurer ne scachant pas en quel estat est le bas de la riuere.

1 Avril. Comme ie ne scay point encorre si ie demeureray cet este au uillage ou non acause de mon flux de uentre, nous laiffons icy une partie de ce dont nous pouuons nous passer et fur tout un sac de bled tandis qu'un grand uent de sud nous arreste, nous esperons aller demain ou sont les François, distant de 15 lieues d'icy.

6. Les grands uents et le froid nous empeschent de marcher, les deux lacs par ou nous auons passez sont plains d'outardes d'oyes de canards de grues et d'autres gibiers que nous ne connoissons point, les rapides sont assez dangereux en quelques endroits, nous uenons de rencontrer le chirurgien avec un Sauvage qui montoit

avec une canottee de pelleterie, mais le froid estant trop grand pour des personnes qui sont obligez de traifner les canotz dans l'eau, il uient de faire cache de son Castor et retourne demain au uillage avec nous, si les François ont des robbes de ce pays icy ils ne les defrobbent pas, tant les fatigues sont grandes pour les en tirer.



F I N.

Lettre et Journal
du feu P. Marquette.

+

*A Mon Reuerend Pere
Lè P. Claude Dablon
Superieur des missions
de la Compagnie de Jesus
en la nouvelle france.*

a Quebec.



Lettre et Journal
du feu P. Marquette.

+

*A Mon Reuerend Pere
Lè P. Claude Dablon
Superieur des missions
de la Compagnie de Jesus
en la nouvelle france*

a Quebec.



RECIT DES VOYAGES DU P. MARQUETTE. NEW YORK 1855.